

Apprendre comprendre réussir vite et bien

UCAD



Faculté des Sciences et Technologies
de l'Education et de la Formation

FASTEF

Club de l'Excellence

Apprendre - Comprendre - Appliquer

**EPREUVES CORRIGÉES
FASTEF**

CONCOURS D'ENTREE

Section F1A - Diplôme Licence

LETTRES

FRANCAIS

BONNE CHANCE CHER CANDIDAT

Club de l'Excellence

Apprendre – Comprendre – Appliquer

EPREUVES CORRIGÉES

LETTRES

FRANÇAIS

Nouvelle Edition

SUJETS CORRIGES BAC

**FASTEF
LETTRES
LICENCE**

CONCOURS D'ENTREE A LA FASTEF : NIVEAU LICENCE

Test d'entrer

Section F1A - Diplôme Licence

Durée 4H

Les candidats traiteront obligatoirement les deux sujets

Epreuve français :

Sujet :

Texte suivi de questions

2011 :

Vivre, c'est agir

(Antoine Thibault, un jeune médecin, médite sur le sens de sa vie et de son métier).

Je suis terriblement esclave de ma profession, voilà la vérité, songeait-il. Je n'ai plus le temps de réfléchir... Réfléchir, ce n'est pas penser à mes malades, ni même à la médecine ; réfléchir, ce devrait être : méditer sur le monde... Je n'en ai pas le loisir... Je croirais voler du temps à mon travail... Ai-je raison ? Est-ce que mon existence professionnelle est vraiment toute la vie ? Est-ce toute ma vie ? Pas sûr... Sous le docteur Thibault, je sens qu'il y a quelqu'un d'autre : moi... Et ce quelqu'un là, il est étouffé... Depuis longtemps... Depuis que j'ai passé mon premier examen, peut-être. Ce jour-là, crac ! La ratière s'est refermée... L'homme que j'étais, l'homme qui préexistait au

métier, l'homme que je suis encore après tout, c'est comme un germe enseveli, qui ne se développe plus, depuis longtemps... Oui depuis le premier examen... Car ce sont toujours les meilleurs qui font le sacrifice d'eux-mêmes, qui acceptent l'exigence dévorante du travail professionnel... Et tous mes collègues sont comme moi... Nous sommes un peu comme des hommes libres qui seraient vendus.

Sa main, au fond de la poche, jouait avec le petit agenda qu'il portait toujours avec lui.

Machinalement, il le sortit et parcourut d'un regard distrait la page du lendemain 20 juillet, qui était chargée de noms et de signes. « Pas de blague », se dit-il brusquement, « c'est demain que j'ai promis à Thérivier d'aller revoir sa gosse à Sceaux... Et j'ai ma consultation à deux heures... »

Il écrasa sa cigarette dans le cendrier, et s'étira.

« Voilà le docteur Thibault qui reparaît », fit-il en souriant. « Eh bien ! Vivre, c'est agir, après tout ! Ça n'est pas philosopher... Méditer sur la vie ? A quoi bon ? ... La cause est entendue une fois pour toutes. Vivre, ça n'est pas remettre toujours tout en cause. »

R. Martin du Gard ; « *Les Thibault* »

QUESTIONS

I./Compréhension du texte.

1°/ Dégager les différents moments de cette méditation et donnez-leur un titre. (1 pt + 1 pt = 2 pts)

2°/ Par quels sentiments successifs Antoine passe-t-il au cours de cette méditation ? (2 pts)

II./Vocabulaire

3°/ Donnez les noms correspondants aux verbes suivants : réfléchir ; étouffer ; accepter, parcourir. (0,5 pt + 0,5 pt + 0,5 pt + 0,5 pt = 2 pts)

4°/ Citez trois verbes formés sur le radical de « parcourir » et employez l'un deux dans une phrase. (1 pt + 1 pt + 1 pt = 3 pts)

III./ Grammaire et maniement de la langue

5°/ Indiquez la nature et la fonction de : (3 pts)

a) esclave ; b) le petit agenda ; c) qu' (dans : « qu'il portait avec lui »).

6°/ « Je suis terriblement esclave de ma profession. Je n'ai plus le temps de réfléchir. »

a) Quel rapport logique de sens unit ces deux propositions indépendantes juxtaposées ((1 pt)

b) Exprimez ce rapport au moyen d'une conjonction ou locution conjonctive de subordination. (2 pts)

c) Réécrivez la phrase obtenue en b) de façon que la proposition principale devienne une proposition

subordonnée et que la subordonnée soit principale. (2 pts)

7°/ « Est-ce que mon existence professionnelle est vraiment toute la vie ? »

- Transformez cette interrogation directe en interrogation indirecte, en commençant par : Antoine se demandait.... (1 pt)

2012 :

SUJET

L'argent pour lui était sacré. C'était pourtant l'homme qui, après trente ans de trafics divers n'avait rien à montrer, pas même un lit. Il avait fait trente mille métiers, mais la malchance restait sa seule compagne. Sa qualité était de ne jamais perdre courage. Et il demeurait toujours incroyablement jeune, plein de vitalité et d'entrain. [Fanatique, il priait la moitié de la nuit avec l'espoir qu'un jour Allah exaucerait ses vœux,] en lui faisant tomber sur la tête la **fortune**. Il ne tarissait pas de projets et tentait tout.

Le nouvel avatar dans lequel il venait de s'engager était le commerce ambulante des mèches pour lampes- tempête. Comme il était superstitieux, le matin avant de sortir de sa baraque, il regardait vers quel point **cardinal** était tournée sa poule couveuse : l'orientation du bec était celle de la chance, les jours où il revenait avec un peu d'argent il en faisait corner les oreilles à tout le monde !

Biram Sacko, « *Dalanda* »

I./Comprehension

1. Donnez un titre à ce texte et justifiez-le (2 pts)
2. Faites en quelques phrases le portrait du personnage. (3 pts)

II. Vocabulaire

3. Expliquez les mots soulignés. (2 pts),
puis réutilisez-les dans des phrases avec un sens différent. (1 pt + 1 pt)

III. Grammaire et maniement de la langue

4. Relevez dans ce texte une subordonnée interrogative. (2 pts)

5. a) Transformez en phrase complexe la phrase suivante ; « Sa qualité était de ne jamais perdre courage. » (1,5 pt)

b) Analysez la subordonnée obtenue. (1,5pt)

6. Réécrivez les deux premières phrases du texte en établissant entre elles un rapport de subordination. Donnez la fonction de la subordonnée obtenue. (2 pts)

7. Dans le passage : « Il priait..... ses vœux » :

a) Exprimez un rapport de cause de deux façons différentes (0,5 pt + 0,5 pt)

b) Inversez ensuite ce rapport (1 pt)

8. « Il priait.... Ses vœux » Réécrivez ce passage en mettant le premier verbe au présent. (2 pts)

2013 :

SUJET

Le rêve de Maïmouna

Yaye Daro triait le reste invendu de ses poissons secs. Il y avait encore un peu de clarté dans l'atmosphère. A côté d'elle, Maïmouna, **assise** sur un banc, avait la tête baissée, l'index de sa main droite traçant des arabesques sur le sol.

- Pourquoi ne causes-tu pas ? dit tout à coup la mère. Maïmouna ne répondit pas. Sa mine parut devenir plus sombre à cette question.
- Dis donc quelque chose à ta maman, reprit Daro, sans se distraire de sa besogne. Causer ne m'empêche pas de travailler, j'ai l'habitude. Elle mettait d'un côté les pièces les plus épaisses, de l'autre celles auxquelles il ne restait que la peau et les arêtes jaunies.
- Dis-moi donc quelque chose, **Mai** tu es trop silencieuse.
- Yaye Daro, articula Maïmouna, je veux aller à Dakar, auprès de Rihanna ; je suis trop seule ici et plus tard quand je serai grande, je n'aurai pas l'éducation qu'il faut à une femme.

Daro interrompit un geste commencé et regarda sa fille avec un étonnement douloureux.

- Aller à Dakar ! dit-elle, presque rêveuse ; puis elle tourna la tête du côté où l'espace fuyait illimité.

A.SADJI

I./ Compréhension du texte

Qu'est-ce qui préoccupe mère et fille ? (3 pts)

II/ Vocabulaire

2. « Sans se distraire »

a) Donnez le sens de « se distraire » ici (2 pts)

b) Employez-le dans une phrase avec un sens différent (1 pt)

3. « Yaye Daro triait ... » Trouvez :

a) un mot de la même famille que « triait » (1 pt)

b) un antonyme (1 pt)

- et employez chacun dans une phrase.

III. Grammaire et maniement de la langue

4. Nature et fonction des mots soulignés. (4 pts)

5. « Causer ne m'empêche pas de travailler, j'ai l'habitude ». Transformer la phrase de façon à ;

a) établir par coordination le rapport de conséquence ; (1 pt)

b) établir ensuite par subordination un rapport de cause. (1 pt)

6. « Je suis trop seule ici... une femme ».

- Mettre ce passage au style indirect en commençant par : Maïmouna disait ... (2 pts)

7. Relevez dans le texte les différents degrés d'emploi de l'adjectif qualificatif et précisez-les.

8. « Daro regarda sa fille avec un étonnement douloureux »

- Mettre en relief le complément circonstanciel. (2 pts)

2004 :

SUJET

Mon ardeur visionnaire s'effondra brusquement sous un choc imprévisible. Un cousin installé à côté de mon père, l'avertissant sur un ton de reproche ; - Rombaye tu devrais savoir que les maîtres frappent beaucoup les élèves. Je pense que Bangui est trop jeune pour supporter ça et qu'il n'est pas prudent de l'envoyer à l'école !

- Oui, oui, lui rétorquait papa sans laisser transparaître le moindre émoi, on m'a souvent raconté que le régime y est très sévère. Mais Bangui grandit, ce n'est plus un bébé ! Il faut qu'il apprenne à supporter les épreuves. Crois-tu que ce que l'on fait subir aux enfants dans cette école de Bossangoa soit plus dur que notre « beul » ? Nous y sommes tous passés et nous n'en sommes pas morts ! Je vous le dis, moi Rombaye, il faut que l'un d'entre nous se fasse « nassara », et ce sera Bangui ! Il aura bientôt neuf ans !

Les dernières paroles de mon père éveillèrent en moi un secret orgueil. Il avait raison ! Quelques coups ne m'effraieraient pas ! Ce ne serait pas eux qui m'empêcheraient d'apprendre à lire et à écrire, maintenant que j'étais presque grand. Mais le cousin ajoutait sentencieusement :

- Rombaye ! Il est rare que les enfants d'un bon cultivateur ne le deviennent pas aussi. Tel père, tel fils ! Tu le sais mieux que moi ! Bangui semble beaucoup promettre ; alors pourquoi te priver d'une aide efficace ? Et puis, tous ici nous considérons que le travail de la terre est le seul valable ! Dans sa bouche, « valable » ne pouvait avoir qu'un seul sens, celui d'honorable. J'écoutais leur discussion, perdu dans un enchevêtrement de sentiments contradictoires, Mon regard inquiet allait de l'un à l'autre. Saisi d'une douloureuse incertitude, je craignais fort que le cousin ne l'emportât ! Son raisonnement m'apparaissait inattaquable, et je me demandais comment papa pourrait résister à d'aussi sages arguments. Mais, moi, je voulais ardemment aller à l'école, et plus tard, me transformer en un élégant « boy coton » ! L'ardeur de la discussion me faisait mésestimer l'entêtement de Rombaye. Lorsqu'une idée avait germé dans son esprit, elle s'infiltrait si tenacement que personne, non, personne n'aurait pu l'en arracher. Alors, une idée pareille, qui avait si patiemment mûri, sous le soleil des champs, chaque jour, à chaque tour de houe et de bras, ne risquait en rien d'être ébranlée, même par les coups de boutoir d'un solide bon sens paysan.

Beul : nom de l'initiation chez les Gois

Antoine Bangui, « *Les ombres de Kôh* »

Edition Hatier, coll. « Monde Noir Poche », 83

I./Compréhension

1. Trouvez un titre à ce texte. (2 pts)
2. Que représente l'école aux yeux de l'enfant ? (2 pts)
3. Quels sont les arguments du cousin ? (1 pt)

II./ Vocabulaire

1. « Transformer » : donnez deux verbes ayant à peu près le même sens. (0,5 pt x 2)
2. « Emoi » : trouvez un synonyme. (1 pt)
3. Donnez deux mots de la même famille que imprévisible. (0,5 pt x 2)
4. Expliquez le mot transparaître. (1 pt)

III./ Grammaire et maniement de la langue

1. Donnez la nature et la fonction des mots soulignés. (2 pts)
2. « Je craignais fort que le cousin ne l'emportât »
 - a) Indiquez la nature et la fonction de la subordonnée. (0,5 pt x 2)
 - b) Indiquez le mode et le temps du verbe « emportât » et justifie ta réponse. (1 pt)
3. Recherchez dans le texte une subordonnée interrogative indirecte. (1 pt)
4. Faites l'analyse logique du passage allant de : « Lorsqu'une idée... arracher » (2 pts)
5. Ecrivez ces phrases au style indirect. Opère les transformations nécessaires : « Oui, oui, lui rétorquait papa épreuves » (2 pts)
6. Reliez les propositions suivantes de manière à obtenir une subordonnée de concession :
 - Nous y sommes tous passés et nous n'en sommes pas morts. (2 pts)

2015 :

SUJET

Je passai encore une semaine au village à préparer mon départ pour la pêche. La grande saison de la pêche allait commencer. Dans tout le village, des équipes étaient au travail raccommodant des filets, ajoutant des plombs aux éperviers. Des écheveaux entiers de fils blancs et noirs de toute grosseur étaient enfilés dans des navettes de bois dur. Lestes, les navettes allaient et venaient à travers les mailles et créaient d'autres mailles. Le filet grandissait, grandissait, encouragé par les chants et les sifflements des travailleurs. D'autres s'occupaient des provisions : [on allait partir pour un mois, un mois pendant lequel il allait falloir se nourrir

convenablement pour avoir la force d'affronter les vagues hautes de la mer houleuse...]

Tout le monde se préparait fébrilement.

Puis le matin du départ arriva.

Notre équipe comptait six hommes, tous des gaillards connaissant bien la tâche rude et passionnante à la fois qui les attendait. « La haute mer, je la connais, sûr que je la connais ; j'y suis allé des centaines de fois depuis l'enfance » pouvait dire chacun de nous. Et c'était vrai, nous la connaissions très bien avec ses gros poissons et ses petits poissons et ses requins hideux et ses tempêtes apocalyptiques et la solidarité entre tous les hommes de bonne volonté qui la fréquentaient au mépris du danger.

Francis Bebey; «Le fils d'Agatha Moudio»

QUESTIONS

I/ Compréhension

1°/ Donnez un titre à ce texte en le justifiant. (1 pt)

2°/ Relevez à travers le texte, les mots ou expressions montrant les détails des préparatifs. (1pt)

II./ Vocabulaire

3°/ Expliquez les mots suivants :

- « raccommoquant » (les filets). -« hideux » (2pts)

4°/ Trouvez les paronymes des mots suivants :

- « provisions » ; -« poissons » (2 pts)

5°/ Donnez un mot de la même famille que chacun des mots suivants :

- « convenablement » ; -« affronter ». (2 pts)

6°/ Quels sont les homophones de :

- « chants ; - « mois » ; -« compter » ; - « fois ». (2 pts)

III./ Grammaire et maniement de la langue

7°/ Donnez la nature et la fonction :

- « Dans tout le village » ; -« encouragé par les chants » (2 pts)

8°/ Soit la phrase « La haute mer... des centaines de fois depuis l'enfance » pouvait dire chacun de nous.

- Transformez-la en commençant par : chacun de nous pouvait dire que (3 pts)
9°/ Dans la phrase : « La grande saison de la pêche allait commencer » mettez en relief le groupe nominal sujet par une méthode de votre choix. (2 pts)
10°/ Faites l'analyse logique de la phrase :
- « On allait partir pour un mois ... de la mer houleuse ». (3 pts)

2016 :

SUJET

Les craintes d'un jeune garçon

La rentrée des classes approchait et il me fallait un costume neuf. Tous les dimanches, maman Tine soliloquait sur les différentes étoffes qu'elle avait marchandées en vue de m'acheter un costume. Cette perspective aurait pu me donner du cœur à endurer mes journées au champ si, en même temps, n'était pas arrivée l'affreuse période des pluies. Etais-je devenu plus sensible à ces ondées féroces, aux bruits épouvantables des orages ? Toujours est-il que je ne pouvais plus me laisser mouiller avec la même passivité qu'autrefois. J'éprouvais pour maman Tine la même pitié, la même désolation qui la tourmentait pour moi. Je n'aurais pas voulu qu'elle se laissât mouiller. Mais elle ne s'échinait que davantage à tirer la houe. Mon chagrin se contenait tellement qu'à la fin, les champs de canne m'apparaissaient comme un danger. Ce danger qui avait tué. M. Médouze sans que personne n'eût vu comment, et qui pouvait d'un moment à l'autre, surtout un jour d'orage, tuer aussi ma grand-mère sous mes yeux.

Joseph Zobel - «*La Rue Case-Nègre*»

QUESTIONS

I-Compréhension

1°/ Justifiez le titre du texte. (2 pts)

II.- Vocabulaire

2°/ Expliquez : donner du cœur — ondées féroces - s'échiner. (3 pts)

3°/ Donnez la formation du mot endurer. (2 pts)

4°/ Donnez les adverbes des adjectifs différent et neuf. (2 pts)

III.- Grammaire et maniement de ta langue

5°/ Donnez la nature et la fonction des mots soulignés. (3 pts)

6°/ a) Remplacez la coordination dans la première phrase du texte par une subordination. (2 pts)

b) Faites l'analyse logique des phrases ainsi obtenues. (2 pts)

7°/ Dans la phrase : « Il me fallait un costume neuf. » Remplacez l'adjectif qualificatif par une subordonnée relative de même sens. (2 pts)

8°/ « « Etais-je devenu plus sensible à ces ondées féroces, aux bruits épouvantables des orages ? »

Remplacez l'interrogation directe par une interrogation indirecte à l'aide d'un verbe introducteur au présent de l'indicatif. (2 pts)

2017 :

SUJET

Le père Benfa était fier de son mouton. Les vieux du quartier l'admiraient ; il était bien nourri et propre. Il accompagnait souvent son maître dans la rue et ne le quittait pas d'un pouce. Le père Benfa le caressait jalousement et devenait furieux lorsque les enfants s'amusaient à faire tinter la clochette que le mouton portait au cou.

A plusieurs reprises, des marchands avaient offert de fortes sommes au père Benfa, mais il ne voulait à aucun prix se séparer de son mouton, car l'embonpoint de ce dernier témoignant de la bonne chère dont jouissait la famille.

Le père Benfa faisait voir son mouton à tous les visiteurs.

- Il y a seulement six mois que je l'ai acheté, il était aussi maigre qu'une biche ; à présent, voyez-le ; dans un an, il ne pourra plus passer la porte.

Ce mouton était si choyé par le maître qu'aucune de ses femmes n'osait se plaindre quand l'animal leur mangeait de la farine de mil ou des brisures de manioc.

Seydou BADIAN - «Sous l'Orage»

QUESTIONS

I-Compréhension

1°/ Donnez un titre au texte. (1 pts)

2°/ A l'aide d'exemples tirés du texte, montrez que le mouton du père Benfa avait un traitement de faveur. (1 pts)

II.- Vocabulaire

3°/ Donnez deux homonymes de « cou », un antonyme de « embonpoint » et un synonyme de « choyé ». (3 pts = 1+1+1)

4°/ Donnez les noms formés à partir des verbes « caresser » « amuser » « offrir » et « acheter ». (2 pts = 0,5 + 0,5 + 0,5 + 0,5)

5°/ Donnez deux mots de la même famille que « furieux », et employez chaque mot trouvé dans une phrase . (2 pts = 0,5 + 0,5 + 0,5 + 0,5)

III.- Grammaire et maniement de la langue

6°/ Donnez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés dans le texte (2 pts)

7°/ « L'arbonpoint de ce dernier témoignait de la bonne chère dont jouissait la famille. »

a) Relevez la proposition subordonnée dans la phrase, puis donnez sa nature et sa fonction. (2 pts)

b) Quelle est la fonction de « dont » ? (1 pts)

8°/ « Des marchands avaient offert de fortes sommes au père Benfa ».

a) A quelle voix est la phrase ? (1 pt)

b) Donnez la voix inverse de cette phrase (1pt)

9°/ « Les vieux du quartier l'admiraient : il était bien nourri et propre ».

Reliez ces deux propositions par la subordination en exprimant :

a) Un rapport de cause (1 pt)

b) Un rapport de conséquence (1 pt)

10°/ Faites l'analyse logique de la phrase suivante :

« Le père Benfa le caressait jalousement.....que le mouton portait au cou » (2 pts)

CORRIGÉS

FRANÇAIS

TEXTE SUIVI DE QUESTIONS

2012 :

I.- Compréhension

1°/ Un titre au texte de la dictée :

- Un curieux personnage - un marchand insolite (1pt)

2°/ Portrait du personnage (3pt) Un personnage d'un certain âge (trente ans de trafic), plein de contradictions aime l'argent mais n'a rien ; plein de vitalité et de jeunesse bien qu'âgé déjà , fervent croyant (fanatique) mais qui fait confiance au hasard aussi, travailleur mais naïf..

Bref un : personnage sympathique (courage, malchance) et antipathique (superstitieux, faisait corner les oreilles a tout le monde).

II.-Vocabulaire

3°/ fortune : la richesse, les biens, dans le texte, l'argent (1 pt)

- Cardinal : sens géographique ici ; point à partir duquel on s'oriente, on détermine.
- La situation des autres points de l'horizon (Nord- Sud- Est- Ouest) (1pt)
- Utilisation de ces mots dans des phrases avec un sens différent
- Il faut travailler et non compter sur la fortune (chance.) pour réussir (1 pt)
- En l'absence du pape, un cardinal peut provisoirement diriger l'église catholique (1 pt)

III.- Grammaire et maniement de la langue

4°/ Une subordonnée interrogative

- Il regardait vers quel point cardinal était tourné sa poule couveuse (2 pts)

5°/ a) Phrase complexe :

- Sa qualité était qu'il ne perdait jamais courage » : (1,5pt)

b) Analyse de la subordonnée obtenue qu'il ne perdait jamais cour âge ; proposition subordonnée conjonctive, introduite par la conjonction qu' : attribut du sujet qualité. (0,5 pt)

6°/ rapport : de subordination entre les deux premières phrases du texte :

- bien que l'argent fût sacré pour lui il était pourtant ! 'homme qui, après trente ans de trafics divers n'avait rien à montrer, pas même un lit.

- Proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel d'opposition du verbe principal « était ».

7°/a) Rapport de cause

- Il priait la moitié de la nuit parce qu'il espérait qu'un jour Allah exaucerait ses vœux. (0,5 pts)

- Comme il espérait qu'un jour Allah exaucerait ses vœux, il priait la moitié de la nuit. (0,5 pt)

b) Rapport inverse de conséquence

- « Il espérait qu'un jour Allah exaucerait ses vœux si bien qu'il priait la moitié de la nuit. (ou de sorte qu'). (1 pt)

2013 :

I.Compréhension du texte

1. Yaye Daro faisait l'inventaire de ses produits qui se limitent ici au poisson sec. (1.5 pt)

- Quant à Maïmouna, elle n'a qu'une seule idée en tête ; aller à Dakar. (1.5 pt)

II.Vocabulaire

2. a) Sens de distraire dans le texte : se détourner de ce dont on est occupé (2 pts)

b) Emploi dans une phrase avec un sens différent :

- Une pièce a été distraite de la collection (séparer d'un ensemble)

- Il a besoin de se distraire (s'amuser) (1 pt)

3. « Triait » -Emploi dans une phrase :

a) Un mot de même famille : tri, triage

- Le tri des pièces de monnaie lui incombait (1 pt)

b) Un antonyme : mélanger

- L'enfant a tout mélangé (1 pt)

III. Connaissance et maniement de la langue.

4. Nature et fonction :

- Assise : adj. qual. Epithète détaché de Maïmouna (ou mis en apposition à...) (2 pts)
- Maï : nom propre de pers. Mis en apostrophe (2 pts)

5. a) J'ai l'habitude donc (par conséquent) causer ne m'empêche pas de travailler. (1 pt)

b) Comme j'ai l'habitude, causer ne m'empêche pas de travailler. (1pt) _6. Maïmouna disait qu'elle était trop seule là-bas et que plus tard quand elle serait grande, elle n'aurait pas l'éducation qu'il fallait à une femme (2 pts)

7. -Positif : droite, douloureux (0.5 pt)

- Comparatif de supériorité : plus sombre (0.5 pt)
- Superlatif relatif de supériorité : les plus épaisses (0.5pt)
- Superlatif absolu : trop seule (0.5 pt)

8. Ce fut avec un étonnement douloureux que Daro regarda sa fille. (2 pts)

2014 :

I. Compréhension

1. Titre : Pour ou contre l'école (2 pts)

2. L'école représente aux yeux de l'enfant une possibilité de changer de situation. (2 pts)

3. Les arguments du cousin sont : les punitions sont sévères à l'école ; aller à l'école ne peut changer la situation d'un enfant de paysan ; seul le travail de la terre est honorable. (1pt)

II./ Vocabulaire

1. Transformer : changer, métamorphoser (0,5 ptx 2)

2. Emoi : agitation - trouble (1 pt)

3. Mots de même famille que :

- Imprévisible : imprévu ; imprévoyant, prévoir (0,5 pt x 2)

4. Explication : transparâtre : montrer - faire sentir (1 pt)

III. / Grammaire

1. Nature et fonction :

- l' : pronom personnel, C. O. D de « envoyer » (2 pts)
- inattaquable : adj. quai, attribut du sujet « son raisonnement »
- discussion : nom commun de chose, complément du nom « ardeur »

- me : pronom personnel, C. O. S. de « faisait »
2. « Je craignais l'emportât » a) Prop. Sub. Conjonctive, C. O. D. de « craignais » (0,5 pt x 2) b) Imparfait du subjonctif : le temps du verbe de la principale commande la concordance des temps. (1 pt)
3. « Je me demandais comment papa pourrait..... » (1 pt)
4. Analyse logique :
- Elle s'infiltrait : proposition principale
 - Lorsqu'une idée avait germé dans son esprit : proposition sub. conjonctive C. C. de temps de « s'infiltrait »
 - Si que arracher. P. S. conj. C. C. de conséquence de « s'infiltrait » (2 pts)
5. Style indirect : Papa rétorquait par l'affirmative, sans laisser transparaître le moindre émoi qu'on lui avait souvent raconté que le régime y était très sévère mais que Bangui grandissait, qu'il n'était plus un bébé et qu'il fallait qu'il apprît à supporter les épreuves. (2 pts)
6. Bien que (ou quoique) nous y soyons tous passés, nous n'en sommes pas morts.

2016 :

I. / Compréhension

1°/le jeune garçon est peiné pour sa grand-mère car malgré son âge elle continue de travailler dans les champs, même quand il y a un orage. Et M. medouze avait disparu dans ces conditions.

II./ Vocabulaire

2°/ donner du cœur : donner du courage. - ondées féroces : fortes pluies - s'échiner : se fatiguer.

3°/ Préfixe : en + adjectif dur + er (suffixe infinitif)

4°/ - différemment ; - nouvellement

III./ Grammaire

5°/

- sensible : adjectif qualificatif, attribut du sujet je.
- la : pronom personnel, C. O. D. de tourmentait
- canne : nom commun Complément du nom champ.

6°/ La rentrée des classes approchait de telle sorte qu'il me fallait un costume neuf ; Complément Circonstanciel de conséquence du verbe approcher.

- comme (puisque) la rentrée des classes approchait

7° Il me faut un costume qui soit neuf.

8°/ Je me demande si je suis devenu plus sensible à ces ondées féroces aux bruits épouvantables des orages.

2017 :

I.- Compréhension du texte

1°/ Titre : « Le mouton de Benfa » ou « Un mouton bien entretenu ».

2°/ Le mouton du père Benfa avait un traitement de faveur parce qu' « il accompagnait souvent son maître »

« Le père Benfa le caressait jalousement »

« Aucune de ses femmes n'osait se plaindre ».

II.- Vocabulaire

3°/ Deux homonymes de « cou » = coup , coût

Un antonyme de « embonpoint » = maigreur

Un synonyme de « choyé » = gâté

4°/ Les noms formés à partir des verbes suivants :

-caresser - la caresse ; -offrir - l'offre ou une offrande

-amuser - l'amusement ; -acheter - l'achat

5°/ Deux mots de la même famille que « furieux » :

furie, furieusement ou fureur

III.- Grammaire et maniement de la langue

6°/ Nature et fonction :

- l' : pronom personnel, complément d'objet direct du « admiraient »

- souvent : adverbe de temps, modifie le sens du verbe « accompagnait »

- au père Benfa : groupe nominal prépositionnel, complément d'attribution du verbe « avait offert »

- aucune : pronom indéfini, sujet du verbe « osait »

7°/ La subordonnée :

a) « dont jouissait la famille. » : proposition subordonnée relative, complément de l'antécédent « bonne chère ».

b) Fonction du pronom relatif « dont » : complément d'objet indirect du verbe « jouissait ».

8°/ a) La phrase est à la voix active

b) La voix inverse (voix passive) : De fortes sommes avaient été offertes au père Benfa par des marchands.

9°/ a) Les vieux du quartier l'admiraient parce qu'il était bien nourri et propre. (rapport de

cause)

b) Il était bien nourri et propre de sorte que les vieux du quartier l'admiraient. (rapport de conséquence)

10°/ Analyse logique

-Le père Benfa le caressait jalousement : proposition indépendante

-et devenait furieux : proposition principale coordonnée

-lorsque les enfants s'amusaient à faire tinter la clochette : proposition subordonnée

conjonctive introduite par la conjonction de subordination « lorsque », complément circonstanciel de temps du verbe de la principale « devenait ».

-que le mouton portait au cou : proposition subordonnée relative, introduite par le pronom relatif « que », complément de son antécédent « clochette ».

2017

Détails

Catégorie : Des épreuves du bac

SUJET I : RESUME SUIVI DE DISCUSSION

Résumé suivi de discussion

Comment entendre la voix de ceux qui souffrent et meurent, ignorent des puissants et vilipendés par leurs semblables ? Je pense, bien sûr, à ce qui s'est passé le 21 janvier à Venise, où Pateh Sabally, un Gambien de 22 ans, s'est noyé dans l'indifférence générale, quand ce ne fut pas sous les quolibets des passants. Je ne vais pas m'ériger en donneuse de leçons à l'adresse des Occidentaux. Ce sont leurs propres valeurs d'accueil et de fraternité qu'ils piétinent, en l'occurrence. Je ne vais pas non plus opposer à la tragédie des migrants des discours politiques, ni des analyses des experts, ni la solidarité entre peuples mise à mal par le terrorisme jihadiste. Non. Contre cette tragédie, je voudrais faire entendre la voix des artistes, même tenue, même utopique. Cette voix qui continue envers et contre tout à redire la gloire de la migration et pas seulement ses misères. A rappeler que migrer désigne d'abord une dynamique du voyage, l'envie d'abolir les murs, un exercice d'altérité. Ces motifs qu'exprime la belle initiative d'une Tunisienne, Lina Lazaar, activiste culturelle, qui affrètera en mai prochain un bateau pour amener des artistes de la Biennale de Venise - oui, Venise ! vers la Tunisie, en passant par Lampedusa. Lina veut démontrer que le Sud fut aussi une terre de refuge et entend illustrer la migration à l'envers. Je pense aussi à l'idée d'un collectif parisien qui s'est rassemblé les 28 et 29 au centre Georges-Pompidou, à Paris, pour rédiger une Constitution migrante représentant ce « peuple qui manque », cette « communauté des vies migrantes et perdues en Méditerranée ». L'objectif de cette Constituante est de témoigner et d'identifier les responsabilités de chacun. Concrètement, chacun des membres de cette assemblée est amené à proposer un article qui sera négocié, amendé avant d'être adopté ou rejeté à l'issue de ces deux jours. Trois scribes ressaisiront en direct les propositions d'articles et les discussions collectives pour aboutir à un brouillon de la Constitution. Le

texte final ne s'interdit aucun possible linguistique, aucun écart, il est le lieu de nos langues - poétiques, philosophiques, techniques, politiques.

Du rêve ? De la pure théorie ? Et alors ? Albert Camus disait en parlant de son métier de romancier : "Je ne referai peut-être pas le monde. mais je participerai a ce qu'il ne se défasse pas. " A quoi d'autres s'accrocher en ces temps de Xénophobes fous, de cyniques sans coeur et d'identitaires meurtriers ? Et qui, a part les artistes-rêveurs. peut aujourd'hui, en toute légitimité, se pencher sur le corps de Pateh Sabally et prier pour son âme ou tout simplement lui rendre hommage ?

Fawzia ZOUARI. « Post-scriptum », Jeune Afrique, février 2017.

1- Résumé Vous résumerez ce texte en 110 mots. Une marge de 10 mots de plus ou 10 mots de moins est tolérée.

2- Discussion

Selon vous, pourquoi, face a la tragédie des migrants, l'auteur choisit-elle de « faire entendre la voix des artistes, même tenue, même utopique » ?

Vous répondrez a cette question a travers une analyse bien organisée, avec des exemples précis. d'abord en expliquant ce que l'auteur appelle « la tragédie des migrants », ensuite en précisant en quoi consiste « la voix des artistes » et pourquoi elle est 0 tenue et utopique enfin en justifiant le choix de l'auteur pour cette voix, malgré ses handicaps.

SUJET II

Poème de ma patrie enchaînée

Veille ô mon nègre

Veille sur la rosée blessée de ta peau noire

Veille ô mon nègre sur chaque pétale arraché à ta fleur nocturne.

Veille sur chaque flaque de midi nègre

Que personne n'ose effacer l'éclat lunaire du sang répandu

Pour qu'il puisse imbiber chacun de ses pas, des remous de son orange printemps.

Ainsi drapée dans la plus haute saison de son peuple

Va mon nègre courir à toutes brides des espérances du monde

Et reviens illuminé de toutes les mains que tu auras serrées

De tous les livres lus et les pains partagés

De toutes les femmes que tu auras accordées

De tous les jours que tu auras défrichés pour que naisse la céréale dorée de l'humain.

René DEPESTRE, Minerainoir, 1956.

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou un commentaire composé.

Dans le cadre d'un commentaire suivi, vous pouvez montrer comment le changement de style marque le mouvement de la pensée de l'auteur qui voudrait que le souvenir des souffrances du nègre soit un moyen de le galvaniser pour construire un monde meilleur.

Dans la perspective d'un commentaire composé, vous pouvez montrer que le poème se construit autour de deux registres : le registre tragique pour décrire le drame du nègre et le registre pathétique, pour évoquer sa mission de porteur d'espoir.

SUJET III : DISSERTATION

« A quoi bon des poètes en temps de détresse ? » demande Friedrich Hölderlin dans Pain et Vin.

Vous répondrez à cette question de manière organisée et en vous appuyant sur des exemples précis. D'abord vous présenterez des situations de détresse en montrant en quoi la poésie a semblé impuissante à agir, Ensuite vous démontrerez pourquoi, malgré tout, elle ne signifie pas l'inaction. Enfin, vous direz en quoi consiste la fonction véritable de la poésie.

2016

Détails

Catégorie : Des épreuves du bac

SUJET I : RESUME DISCUSSION

Il arrive qu'un écrivain du XXI^{ème} siècle se sente, par moments, prisonnier de son temps et que la lecture des grands romanciers du XIX^{ème} siècle – Balzac, Dickens, Tolstoï, Dostoïevski – lui inspire une certaine nostalgie. A cette époque-là, le temps s'écoulait d'une manière plus lente qu'aujourd'hui et cette lenteur s'accordait au travail du romancier car il pouvait mieux concentrer son énergie et son attention. Depuis, le temps s'est accéléré et avance par saccades, ce qui explique la différence entre les grands massifs romanesques du passé, aux architectures de cathédrales, et les oeuvres discontinues et morcelées d'aujourd'hui. Dans cette perspective, j'appartiens à une génération intermédiaire et je serais curieux de savoir comment les générations suivantes qui sont nées avec l'internet, le portable, les mails et les tweets exprimeront par la littérature ce monde auquel chacun est «connecté» en permanence et où les «réseaux sociaux» entament la part d'intimité et de secret qui était encore notre bien jusqu'à une époque récente – le secret qui donnait de la profondeur aux personnes et pouvait être un grand thème romanesque. Mais je veux rester optimiste concernant l'avenir de la littérature et je suis persuadé que les écrivains du futur assureront la relève comme l'a fait chaque génération depuis Homère...

Et d'ailleurs, un écrivain, comme tout autre artiste, a beau être lié à son époque de manière si étroite qu'il n'y échappe pas et que le seul air qu'il respire, c'est ce qu'on appelle «l'air du temps», il exprime toujours dans ses oeuvres quelque chose d'intemporel. Dans les mises en scène des pièces de Racine ou de Shakespeare, peu importe que les personnages soient vêtus à l'antique ou qu'un metteur en scène veuille les habiller en bluejeans et en veste de cuir. Ce sont des détails sans importance. [...]

En définitive, à quelle distance exacte se tient un romancier ? En marge de la vie pour la décrire, car si vous êtes plongé en elle – dans l'action – vous en avez une image confuse. Mais cette légère distance n'empêche pas le pouvoir d'identification qui est le sien vis-à-vis de ses personnages et celles et ceux qui les ont inspirés dans la vie réelle. Flaubert a dit : «Madame Bovary, c'est moi». Cet état second est le contraire du narcissisme car il suppose à la fois un oubli de soi-même et une très forte concentration, afin d'être réceptif au moindre détail. Cela suppose aussi une certaine solitude. Elle n'est pas un repli sur soi-même, mais elle permet d'atteindre à un degré d'attention et d'hyperlucidité vis-à-vis du monde extérieur pour le transposer dans un roman.

Patrick Modiano,

Discours de Réception du Prix Nobel de littérature 2015

RESUME : Résumez ce texte au ¼ de sa longueur (soit 115 mots). Une marge de tolérance de 10 mots en plus ou en moins vous est accordée.

DISCUSSION : Pensez-vous, comme l'auteur, que l'écrivain soit obligé de se tenir « en marge de la vie pour la décrire » ?

SUJET II : COMMENTAIRE

Le crépuscule du soir

Le jour tombe. Un grand apaisement se fait dans les pauvres esprits fatigués du labeur de la journée ; et leurs pensées prennent maintenant les couleurs tendres et indécises du crépuscule.

Cependant du haut de la montagne arrive à mon balcon, à travers les nues transparentes du soir, un grand hurlement, composé d'une foule de cris discordants, que l'espace transforme en une lugubre harmonie, comme celle de la marée qui monte ou d'une tempête qui s'éveille.

Quels sont les infortunés que le soir ne calme pas, et qui prennent, comme les hiboux, la venue de la nuit pour un signal de sabbat¹ ? Cette sinistre ululation² nous arrive du noir hospice³ perché sur la montagne ; et le soir en fumant et en contemplant le repos de l'immense vallée, hérissée de maisons dont chaque fenêtre dit : « C'est ici la paix maintenant- ; c'est ici la joie de la famille ! » je puis, quand le vent souffle de là-haut, bercer ma pensée étonnée à cette imitation des harmonies de l'enfer.

Le crépuscule excite les fous. [...]

La nuit, qui mettait ses ténèbres dans leur esprit, fait la lumière dans le mien ; et, bien qu'il ne soit pas rare de voir la même cause engendrer deux effets contraires, j'en suis toujours comme intrigué et alarmé.

Ô nuit ! Ô rafraîchissante ténèbres ! Vous êtes pour moi le signal d'une fête intérieure, vous êtes

la délivrance d'une angoisse ! Dans la solitude des plaines, dans les labyrinthes pierreux d'une capitale, scintillement des étoiles, explosion des lanternes, vous êtes le feu d'artifice de la déesse Liberté !

Charles BAUDELAIRE, Petits poèmes en prose, Ch. XXII.

- 1- Danse frénétique dans une atmosphère bruyante.
- 2- Terme qui désigne le cri du hibou, (de la chouette)
- 3- Il s'agit d'un asile de fous.

Consigne :

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé.

Dans le cadre d'un commentaire composé, vous pourrez par exemple, montrer comment de manière symbolique, l'auteur traduit les contrastes de la vie nocturne, source d'agitation pour les uns et d'apaisement pour les autres.

SUJET III : DISSERTATION

La lecture des oeuvres littéraires suscite un double sentiment : de l'inquiétude car elles ne montrent que le dérèglement de la société, mais aussi de l'espoir étant entendu que l'écrivain est animé, dans ce cas, du désir d'améliorer les choses. En vous fondant sur les différentes oeuvres littéraires que vous avez lues, dites-si vous partagez cette impression.

2015

Détails

Catégorie : Des épreuves du bac

SUJET I : RESUME – DISCUSSION.

Texte :

Encore une fois, par-delà ces différences de dogme et de pratique, l'Islamisme et le Christianisme prêchent les mêmes vertus, et tendent vers le même but. Le grand précepte du Christianisme est d'aimer Dieu par-dessus tout, et le prochain, c'est-à-dire les autres hommes, comme soi-même. Et Mahomet a dit : « Personne d'entre vous ne sera croyant s'il n'aime pas son frère comme il s'aime lui-même ». Jésus et Mahomet ont lutté, l'un et l'autre, contre le matérialisme et l'égoïsme individualiste, qui ont caractérisé, de tout temps, les civilisations athées et qui sont les marques de la civilisation du XXe siècle. Le but de l'Islamisme et du Christianisme, dans cette lutte, est de réaliser la volonté de Dieu. Car pour la réaliser, cette volonté, en gagnant le ciel, il faut réaliser ici-bas, la fraternité entre les hommes par la justice pour tous les hommes. Or qu'est-ce que la justice si ce n'est l'égalité de chances donnée, au départ, à tous les hommes quelles que soient leur race ou leur condition, si ce n'est, avec le travail, la répartition équitable du revenu national entre les citoyens, du revenu mondial entre les nations, si ce n'est, enfin, la répartition équitable du savoir entre tous les hommes et toutes les nations ?

Comme quoi, les principes préconisés par le Socialisme ont été prêchés, depuis des siècles, par le Christianisme et l'Islam. Si le Socialisme européen nous a apporté des techniques efficaces à combattre la maladie, la misère et l'ignorance, son erreur a été de prendre les moyens pour des fins et, dans la recherche et l'élévation du niveau de vie, d'oublier celle du niveau de culture. Son erreur a été de confondre Science et Culture, accumulation des connaissances et style de vie. Son erreur a été de croire que le problème était de « domestiquer la nature », non de perfectionner l'Homme en le faisant vivre, harmonieusement, en symbiose avec la Nature et Dieu. L'Islam et le Christianisme peuvent nous aider à corriger les déviations de la civilisation scientifique, mécaniste et matérialiste du XXe siècle. Les philosophes et poètes de la seconde moitié du XIXe siècle ont perçu ces déviations quand ils nous invitaient à retourner aux sources : à cet Orient, qui a été le berceau des grandes religions de l'Humanité, et d'abord du Christianisme et de l'Islam, à cette spiritualité sans laquelle nous ne serions que des animaux supérieurs.

Léopold Sédar Senghor, Liberté 1, Négritude et Humanisme, Edition du Seuil, 1964, p. 305-306.

RESUME : Résumez ce texte en 106 mots avec une marge de plus ou en moins 10 %.

DISCUSSION : Discutez l'idée selon laquelle les religions peuvent nous aider à corriger les déviations de la civilisation nées de la science.

SUJET II : COMMENTAIRE

ASSEYEZ-VOUS, PEUPLES DE LOUPS

Asseyez-vous, peuples de loups, sur les frontières
et négociez la paix des roses, des ruisseaux,
l'aurore partagée.

Que les larmes, les armes
s'égarant dans la rouille et la poussière.
Que la haine crachée soit bue par le soleil.
La terre ouvre sa robe de ténèbres,
sa nudité enchante les oiseaux,
le jour se fend comme fille amoureuse.

Sous un ciel ébloui
viennent alors après tant de saccage
les épousailles de la terre et du feu,
le temps des sources,
des naissances.

Après le sang, la trahison et le cri,
ah, tant rêvé !

le règne des moissons
pour le bonheur des granges.

A nous qui hébergeons l'aube de la parole
de rassembler le grain,
les mots de l'espérance.

Un jour d'été, l'enfant plonge dans la rivière,
joue avec le soleil
sous le regard apaisé d'une mère,
le héron danse sur son nid de sable,
le renard ouvre des ailes d'ange
et le serpent, le mal aimé, forçat de la poussière,
sauvé, s'étire entre les seins du jour.

Jean Joubert in Anthologie de la poésie française contemporaine de Jean
ORIZET Paris,
Larousse, 2007.

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé. Dans le cadre du commentaire composé, vous montrerez, par exemple, comment, par une exploitation judicieuse des éléments de la Nature, le poète rejette la violence et la haine et en appelle à la genèse d'un monde réconcilié.

SUJET III : DISSERTATION

La poésie se définit-elle comme une vision ou comme une maîtrise de la langue ? Dans un développement structuré, argumenté et illustré d'exemples littéraires précis, vous répondrez à cette question.

2014

Détails

Catégorie : Des épreuves du bac

SUJET I : RESUME SUIVI DE DISCUSSION

TEXTE : Le romancier négro-africain et la langue française

Le romancier négro-africain est à la recherche – surtout depuis les « soleils des Indépendances » - des modes d'expression pouvant lui permettre de se distinguer du romancier occidental, des moyens de communication susceptibles d'imprimer à son oeuvre un cachet authentiquement négro-africain. Du reste il est à reconnaître que ce n'est pas par le choix des thèmes qu'un romancier nègre parvient à se distinguer de son homologue occidental, surtout du romancier colonial ; son originalité, à notre avis, ne peut résider que dans la manière d'appréhender les thèmes relatifs à la civilisation négro-africaine et dans le choix des modes d'expression qui ne divorcent pas d'avec les valeurs des milieux qu'il dépeint. [...]

Le nombre impressionnant d'africanismes, que nous rencontrons dans la plupart de nos romans, nous prouve suffisamment qu'il existe, chez nos romanciers, une tentative tantôt timide tantôt agressive de rompre avec le style académique français et un désir avoué ou inavoué de s'exprimer dans les langues maternelles. Il n'y a rien de plus naturel. Le besoin de communication est un besoin inné chez l'homme ; [...]. Un lien étroit existe indubitablement entre l'homme, sa langue et sa culture. Homme-langue-culture est une seule et même réalité. Devant les contingences et les exigences de la vie, l'homme change et, en conséquence, sa culture s'enrichit ou s'appauvrit ; le meilleur véhicule d'une culture étant la langue que cette culture a fait naître, toute modification de la culture modifie la langue ; tout enrichissement ou tout appauvrissement de la culture enrichit ou appauvrit la langue. L'une ne se conçoit pas sans l'autre : leur destin est lié. Le besoin qu'éprouvent nos romanciers de mêler aux éléments de la langue française des éléments des langues négro-africaines est un besoin légitime tant qu'il ne se confond pas avec le goût pour l'exotisme que nous pouvons surprendre chez tel ou tel romancier des premières heures. Le rôle du critique, à notre avis, ne consiste pas, ici, à infliger des condamnations sans appel, mais à examiner du point de vue esthétique les diverses tentatives d'innovation de nos romanciers. Pour nous, la langue française n'est rien de moins qu'une langue d'emprunt. C'est à elle de se soumettre aux exigences du génie négro-africain.

Compte tenu des nombreuses difficultés qui l'accablent, compte tenu de la formation qu'il a reçue à l'Ecole française, compte tenu de son désir d'aimer, de comprendre et de protéger son peuple et sa civilisation, vous concéderez bien que le principal héros du roman négro-africain est l'auteur lui-même. Il convient de remarquer que celui-ci ne pourra exploiter toutes ses possibilités, ne s'acquittera dignement de sa mission et que la littérature romanesque négroafricaine n'espérera atteindre son plein épanouissement que le jour où une littérature en langue nationale se développera parallèlement à notre littérature d'expression française ; l'influence qu'elles exerceront l'une sur l'autre contribuera assurément à l'enrichissement des deux langues.

Makhily Gassama, Kuma, NEA, Dakar – Abidjan, 1978, pp. 236 - 239.

RESUME : Résumez ce texte en 126 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée.

DISCUSSION : L'utilisation d'une langue étrangère peut-elle être un obstacle à l'expression de l'authenticité chez l'écrivain négro-africain ?

SUJET II : COMMENTAIRE

Il est tard dans la nuit, Strasbourg a baissé ses paupières, pour dormir ou pour éviter, par pudeur, d'observer l'intimité des amoureux et les mélancolies nocturnes. Ce sont toujours ces moments-là que choisit ma mémoire pour dérouler des films tournés ailleurs, sous d'autres cieux, des histoires tapies en moi comme d'anciennes mosaïques dans les souterrains d'une ville. Mon stylo, semblable à une pioche d'archéologue, déterre les morts et découvre des vestiges en traçant sur mon cœur les contours de la terre qui m'a vue naître et partir. De faits qui jadis ne retenaient guère mon attention, je compose maintenant mes nourritures d'exil et, surtout, les fils de tisserand censés rafistoler les liens rompus par le voyage. La nostalgie est ma plaie ouverte et je ne peux m'empêcher d'y fourrer ma plume. L'absence me culpabilise, le blues me mine, la solitude lèche mes joues de sa longue langue glacée qui me fait don de ses mots. Des mots trop étroits pour porter les maux de l'exil ; des mots trop fragiles pour fendre le sarcophage que l'absence coule autour de moi ; des mots trop limités pour servir de pont entre l'ici et l'ailleurs. Des mots donc, toujours employés à la place de mots absents,

définitivement noyés à la source des larmes auxquelles ils donnent leur goût. Finalement, des mots-valises au contenu prohibé, dont le sens, malgré les détours, conduit vers un double soi : moi d'ici, moi de là-bas. Mais qui peut se multiplier comme le pain du Christ sans choir des bras des siens ? Et surtout, y a-t-il quelqu'un pour ramasser l'oisillon tombé du nid ?

Fatou DIOME, *Le Ventre de l'Atlantique*,
Editions Anne Carrière, Paris 2003, pp. 258 / 260.

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé. Dans le cadre d'un commentaire composé, vous pourrez montrer par exemple comment la difficulté à exprimer la nostalgie de la terre natale nourrit l'inspiration de la romancière et débouche sur une écriture très poétique.

SUJET III : DISSERTATION

En vous fondant sur les différentes oeuvres littéraires que vous connaissez, commentez et discutez l'opinion selon laquelle tout auteur puise dans sa propre vie la matière et l'inspiration pour composer son oeuvre.

2006

Dans les Mémoires d'outre-tombe dont la publication a commencé en février 1848, Chateaubriand exprimait cette inquiétude :

« *Quelle sera la société nouvelle ? Vraisemblablement, l'espèce humaine s'agrandira ; mais il est à craindre que l'homme ne diminue, que quelques facultés éminentes du génie ne se perdent, que l'imagination, la poésie, les arts, ne meurent dans les trous d'une société ruche où chaque individu ne sera plus qu'une abeille, une roue dans une machine, un atome dans la matière organisée* ».

Dans quelle mesure la civilisation de masse actuelle permet-elle de vérifier cette prédiction ?

Justifiez vos craintes ou vos espoirs pour l'avenir sous la forme d'un développement argumenté.

2005

En vous appuyant sur des oeuvres littéraires que vous connaissez, commentez ce jugement de Pierre -Aimé Touchard :

« *Le roman et le théâtre, en nous présentant les personnages assez voisins de nous pour que nous les comprenions, assez loin de nous pour que nous n'ayons pas peur en les condamnant, de nous condamner nous-mêmes, nous rendent notre objectivité de spectateurs, nous rendent notre liberté* ».

2004

Pendant l'Occupation, François Mauriac écrivait : « [La politique] nous concerne nous tous, et nous serons des lâches si nous cédon à cette facilité : celle du détachement ».

Expliquez et discutez cette opinion à partir de vos connaissances littéraires

2003

« *Un grand écrivain, un grand artiste est essentiellement anticonformiste. Il navigue à contre - courant* »

A l'aide d'exemple précis, vous expliquerez et discuterez ce propos d'André Gide.

2002

Selon Léopold Sédar SENGHOR, « *L'aventure des écrivains nègres n'a pas été une entreprise littéraire. Ce fut une passion (politique) !* ».

Commentez cette affirmation en vous référant aux thèmes majeurs de la littérature négro-africaine.

2001

La poésie ne doit nullement être assujettie à des convictions politiques ou religieuses. Elle est avant tout l'exaltation des pouvoirs du Verbe.

Vous analyserez ces propos en vous fondant sur ce que vous savez de la poésie

2000

« La poésie, c'est beaucoup plus qu'une forme littéraire, c'est la traduction anoblie de nos émotions, de nos rêves, de nos peines, de nos désirs.

A travers le langage soudain magnifié, nous atteignons à la source de ce qui nous fait agir, penser et croire ».

Commentez et discutez cette réflexion de Jeanne Bourin (*Les plus belles pages de la poésie française*) en vous appuyant de façon précise sur des œuvres que vous connaissez.

1999

« J'écris pour essayer d'entendre la langue française ; c'est une tâche sans fin, presque désespérée. Il arrive que des écrivains d'expression française, venus d'ailleurs, me la fassent entendre un peu par le jeu subtil de la différence : je ne crois pourtant pas à une pluralité de langues françaises mais à maints particularismes venant nourrir parfois sauvagement et heureusement un tronc commun, un fleuve dérobé aux sabirs et aux Académiciens. »

Commentez cette réflexion de Richard MILLET, en vous appuyant sur les œuvres de la littérature africaine que vous connaissez.

1998

Parlant de la poésie noire, dans sa célèbre préface *Orphée Noir*, Jean Paul SARTRE écrivait : « Cette poésie qui paraît d'abord raciale est finalement un chant de tous et pour tous ».

En vous appuyant sur les textes poétiques des écrivains noirs que vous connaissez, expliquez et au besoin discutez cette assertion

1996

Etudier une œuvre littéraire n'est « qu'une tentative de déchiffrement assez minutieux peut-être, mais sans plus ».

Expliquez et discutez cette réflexion en vous fondant sur des exemples précis.

1994

Certains lecteurs ont pu voir dans la littérature africaine francophone « une province exotique » de la littérature française. En vous appuyant sur des exemples précis empruntés à vos lectures, vous expliquerez ce point de vue puis, si vous le jugez bon, vous le contesterez et enfin, vous exprimerez votre opinion personnelle sur la question.

1992

Faisant la théorie du théâtre africain et en dessinant les tendances actuelles Bakary TRAORE écrit dans « Présence Africaine », N° 75, 1970 :

« Le théâtre africain moderne doit chercher dans les conditions où il se trouve sa propre création artistique... Tout grand théâtre est politique même quand il refuse la politique... Le théâtre africain doit correspondre à une nouvelle ère, celle des responsabilités. Le théâtre, c'est la vie qui s'analyse elle-même. L'Afrique éprouve non seulement le besoin de vivre mais de se regarder. Le théâtre fait office de miroir. Il facilite une prise de conscience. Cette forme d'art atteint le grand public, le met en contact direct, le frappe et permettra aux peuples de couleur de prendre conscience de leurs problèmes »

Commentez cette déclaration en vous appuyant sur des ouvrages précis appartenant au théâtre africain contemporain.

Résumé

2006

Rendre le savoir accessible à tous

« Si nous prenons les mesures nécessaires, tous les habitants de la planète pourront bientôt édifier ensemble une nouvelle société de l'information fondée sur les savoirs partagés, sur une solidarité mondiale et sur une meilleure compréhension mutuelle entre les peuples et les nations. Nous ne doutons pas que ces mesures ouvrent la voie à l'édification d'une véritable société .du savoir. » Ainsi se termine la Déclaration de principes adoptée par les représentants de 175 pays, dont près de 50 chefs d'Etat et de gouvernement et plus de 100 ministres, le 12 décembre 2003, à l'issue de la première phase du Sommet Mondial sur la Société de l'Information (SMSI, ou WSIS en anglais), qui se tenait à Genève dans la droite ligne des grandes conférences de l'ONU sur les thèmes d'avenir, depuis le Sommet de Rio de Janeiro en 1992 sur l'environnement et le développement [...].

La Déclaration de principes adoptée à Genève assimile la révolution numérique à une troisième révolution industrielle qui préfigure l'avènement, en ce début du XXI^e siècle, d'une nouvelle société de l'information. L'enjeu principal du SMSI ? Tirer parti des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) pour promouvoir les objectifs du Millénaire ratifiés à New York en 2000 : réduire la faim et l'extrême pauvreté, assurer l'éducation primaire pour tous, promouvoir l'égalité des sexes, réduire la mortalité infantile, améliorer la santé maternelle, combattre le VIH/SIDA et le paludisme, assurer un environnement durable et mettre en place un partenariat mondial pour le développement. Force est de constater que l'accès aux TIC est inégalement réparti sur la planète, ne serait-ce qu'au sein des nations riches elles-mêmes : seuls 68% des Américains utilisent régulièrement Internet à ce jour. A l'échelle internationale, selon les chiffres de l'Union Internationale de Télécommunication (UIT), les habitants des pays développés utilisent cinq fois plus le téléphone que les habitants des pays pauvres.

Cette « fracture numérique » est en partie une question d'accès aux infrastructures, relève l'UNESCO dans son rapport intitulé « Vers les sociétés du savoir » publié à la veille du SMSI de Tunis pour servir de base aux réflexions des participants. Mais c'est aussi une question de développement des capacités : « Les succès obtenus par un certain nombre de pays d'Asie dans la lutte contre la pauvreté s'expliquent en grande partie par les investissements massifs qu'ils ont consentis, durant plusieurs décennies, en matière d'éducation, de recherche et de développement. »

D'après **Abdelaziz Barrouhi**, Jeune Afrique / l'Intelligent.

N° 2340, du 13 au 19 novembre 2005, pages 58-59.

Vous résumerez ce texte de 400 mots au quart de sa longueur (une marge de 10% en plus ou moins est admise)

Discussion Vous discuterez l'idée selon laquelle « *tous les habitants de la planète pourront bientôt ensemble édifier une nouvelle société de l'information fondée sur les savoirs partagés, sur une solidarité mondiale et sur une meilleure compréhension mutuelle entre les peuples.* »

2005

Les enfants de la publicité.

Que peuvent les parents, les professeurs ou les écrivains face à Publicis ou Havas ? Que peuvent-ils surtout lorsqu'il s'agit d'éduquer des enfants ? Car c'est la jeunesse, dès son âge le plus tendre, qui est devenue la cible favorite des publicitaires : séduire le fils pour gagner la mère. Et les professionnels de la vente en savent beaucoup plus long que les enseignants sur la mentalité enfantine. S'ils ne savent pas comment apprendre l'histoire - mais ils ne s'en soucient pas - ils savent en revanche comment faire passer une idée simple et forte. Sur ce terrain, ils disposent de la compétence et des moyens. L'esprit des enfants leur appartient. Il n'est que de voir l'intérêt passionné des très jeunes téléspectateurs pour les spots de publicité. A coup sûr ces messages, brefs, simples et distrayants sont exactement adaptés au public enfantin.

Nous ne savons plus dans quelle société nous vivons, ou plus exactement quelle société découvrent nos enfants. Si nous croyons toujours que nous transmettons un certain acquis culturel à travers les canaux traditionnels, nous nous trompons. Le jeune esprit qui s'éveille dans le monde occidental est d'abord impressionné par les informations de l'environnement matériel et commercial. Il est instruit par les objets, les vitrines, les affiches, les annonces, les spots publicitaires bien plus que par les discours de ses parents ou des ses maîtres. Or ces supports disent tous la même chose, ils répètent à l'envi que nous vivons dans une société d'abondance, et que l'essentiel est de posséder les objets manufacturés.

La publicité, au sens le plus large, donne à croire que le seul problème est de choisir entre les biens trop nombreux qui sont offerts. Chacun étant supposé avoir les moyens d'acheter, il suffit d'éclairer son choix. Tout naturellement l'enfant en déduit que le bien-être est donné, qu'il existe comme l'air et le soleil et que point n'est besoin de le gagner. L'adolescent vit dans un monde d'assistance technique gratuite. Il attend de la société, ou plutôt de ses parents, qu'ils lui fournissent sa part d'assistance. Toute limitation dans ses désirs sera ressentie comme une brimade. Pourquoi lui refuser ce que tout le monde possède ? Pourquoi lutter pour se procurer ce qui est offert ?

Les adultes s'étonnent que les jeunes prétendent tout à la fois dépendre de leurs parents sur le plan matériel et s'en affranchir sur le plan moral. Mais quoi de plus naturel ? Ils ne font que se conformer au conditionnement culturel reçu dès l'enfance. On imagine aisément la somme de frustrations, de désillusions qu'ils ressentent quand ils découvrent que l'abondance des vitrines n'est qu'une illusion et qu'ils devront travailler constamment pour en jouir. Mais il sera trop tard pour rejeter le système. Habités à l'assistance technique, appauvris sur le plan personnel, ils devront à leur tour, consacrer toute leur vie à poursuivre ce plaisir des choses qui fuit au fur et à mesure qu'on s'en approche.

Ainsi la publiculture est le ferment nourricier de l'illusion technique. Elle détourne l'homme de ses ressources intérieures pour le fixer sur les ressources matérielles, elle fait admettre la priorité des moyens sur les fins, la prédominance de l'avoir sur l'être.

François de Closets, *Le bonheur en plus*, Ed. Denoël, 1974

- 1) RESUME : Résumez ce texte de 560 mots au 1/4 de sa longueur. (Avec une tolérance de + ou - 10%).
- 2) DISCUSSION : « *La publiculture détourne l'homme de ses ressources intérieures pour le fixer sur les ressources matérielles, elle fait admettre la priorité des moyens sur les fins, la prédominance de l'avoir sur l'être.* » Commentez et discutez ce point de vue.

2004

Pour une adolescence épanouie.

L'adolescence ne remplira pleinement sa mission qu'à deux conditions : il faut d'une part qu'elle se réalise et s'épanouisse chez tous ; d'autre part, qu'elle se situe par rapport à l'ensemble de la vie humaine. Nous avons vu, à propos de chaque fait important de leur vie bio-psychologique, comment l'éducation pouvait aider les jeunes gens dans leur croissance. Je n'y reviendrai pas. Mais une grave difficulté surgit du fait que beaucoup d'entre eux, ceux qui sont obligés très tôt de gagner leur vie, n'ont pas le temps, si je puis dire, d'être adolescents. A la ferme et surtout à l'atelier, le contact incessant des adultes, les expériences prématurées, les exposent à mûrir vite, trop

vite. Ils sautent de l'enfance à l'âge adulte sans avoir eu le temps de se reconnaître et de se repérer en tant que personnes. Si la jeunesse est réellement une valeur, il faut que tous les jeunes travailleurs aient la possibilité de goûter aux joies de la vie juvénile. Avec eux, il convient de protéger ce répit trop bref d'une adolescence tronquée, de l'allonger si possible et de leur permettre de s'épanouir dans des organisations souples et variées : Mouvements de jeunesse, Maisons de jeunes, Auberges de la jeunesse, etc. La difficulté est tout autre en face des étudiants. On n'a pas à craindre ici une adolescence écourtée, mais au contraire une adolescence trop prolongée. Il faut donc s'attacher à donner à ces jeunes gens le goût des activités vraies, leur éviter de se replier trop longtemps sur eux-mêmes et de perdre contact avec la vie sociale. Ainsi, freinant l'une, poussant l'autre, on pourra donner plus de cohésion et d'unité aux deux courants de la jeunesse, tout en lui permettant de se réaliser d'une façon harmonieuse.

Vous voyez ce qu'il faut entendre par la formation de la jeunesse : non sa confiscation au profit d'un parti ou d'une idéologie, mais son épanouissement propre ; non sa domestication en vue d'un conformisme étouffant, mais l'entraînement progressif à l'action personnelle. L'éducateur qui veut réaliser cette tâche délicate a besoin d'un esprit compréhensif et d'une sympathie profonde pour les jeunes gens. Il doit à la fois favoriser l'éveil des forces vives de l'adolescent et l'actualisation de tout son potentiel, et le garder en même temps des excès qui sont la rançon de sa nature. C'est-à-dire éviter que l'imitation tourne à l'agitation, que la ferveur dégénère en fanatisme, que l'esprit d'indépendance se stérilise dans l'insubordination. Pour former la jeunesse, il faut exalter et discipliner toutes ses possibilités. C'est à cette double condition seulement qu'elle pourra accomplir sa mission.

Maurice DEBESS

L'adolescence, PUF, 20^e Edition 1997. PP 120-122.

Après avoir résumé ce texte en un nombre de mots équivalant au quart de sa longueur (Soit environ 115 mots ; on tolérera une marge de plus ou moins 10 %), vous discuterez cette réflexion de l'auteur : « *Il faut donc s'attacher à donner à ces jeunes gens le goût des activités vraies, leur éviter de se replier trop longtemps sur eux-mêmes et de perdre contact avec la vie sociale* ».

2003

Dans son engagement au service de la société, le conte œuvre à maintenir les assises de la pensée culturelle et religieuse. Mieux, il tend à une sorte d'uniformisation de cette pensée dans laquelle les sociétés traditionnelles ont dû voir un facteur de permanence. Ainsi, sont prévenues les « déviations » de pensée susceptibles d'attenter à l'harmonie du groupe. De là vient de même sinon l'immobilisme du moins la lenteur des progrès enregistrés dans les sociétés. Il faut des événements particulièrement importants – par exemple, sur la pression d'événements historiques ou à la suite d'un cataclysme entraînant un bouleversement du mode de vie – pour que ces sociétés procèdent, pour faire face à la situation nouvelle, à une remise en question de leurs valeurs culturelles et religieuses.

Les fonctions religieuses du conte recourent dans une large mesure ses fonctions intellectuelles. Du fait même de l'engagement de la littérature dans la vie, dans la survie de la société, toute formation intellectuelle ne peut être que d'ordre moral ou religieux. Nombreux sont les contes qui font place à l'enseignement religieux. Il faut d'abord citer ceux qui relatent les légendes cosmogoniques qui sont à l'origine même de la religion, qui en donnent ainsi un point de départ et une justification. Viennent ensuite les contes qui illustrent tel ou tel aspect des légendes religieuses. Enfin il existe de nombreux contes composés de toute évidence pour renforcer les sentiments religieux des auditeurs.

Tel conte met en scène un personnage jouissant de la faveur des puissances supérieures en récompense de sa piété, tel autre conte relatera le châtement exemplaire d'un mécréant auquel il sera offert ou de se soumettre aux croyances ancestrales ou de périr. Ici le conte constitue une sorte de moyen de rappel, l'enseignement religieux étant dispensé ailleurs.

L'une des fonctions les plus importantes du conte, que l'on sacrifie souvent un peu trop rapidement aux précédentes, se trouve être d'ordre social. Le premier intérêt du conte dans une société rurale est de permettre à ceux que leurs occupations ont séparés pendant la journée de se retrouver pour s'instruire à l'occasion et se

réjouir ensemble. Ils se réunissent pour se connaître et mieux se comprendre. Ils se retrouvent et s'inquiètent des problèmes des uns et des autres. Il en naît ainsi un certain renforcement de leurs relations. Ce sont les contes qui permettent de dégager les leçons de conduite à adopter dans la vie de tous les jours, les enseignements propres à faciliter les rapports à l'intérieur du groupe. Ils rappellent en outre à l'enfant le respect dû aux anciens à la femme ses devoirs domestiques à l'adulte ses responsabilités envers sa famille et la communauté au sein de laquelle il vit. Il se crée ainsi, de façon tacite, une sorte d'étiquette, un code de bonne vie valable pour tous.

Mohamadou KANE : Les Contes d'Amadou Coumba du conte traditionnel au conte moderne d'expression française, Dakar, 1968, PP. 31 à 36

- 1) Résumez le texte ci-dessus au quart de sa longueur, soit environ 120 mots. (Une marge de 10 % en plus ou en moins est admise).
- 2) Discussion : Discutez le point de vue selon lequel, dans la société traditionnelle : « toute formation intellectuelle ne peut être que d'ordre moral ou religieux ».

2002

Une culture du devenir.

Les colloques, les séminaires et les tables rondes sur la négritude, l'arabité, la culture nationale, la culture et le développement se succèdent et se ressemblent. Ils posent tous, en termes à peine différents, la même question, à laquelle il n'est point aisé d'apporter une réponse satisfaisante : comment changer en demeurant identique à soi-même ?

André Salifou, jeune historien africain, spécialiste du Niger du XIX^e siècle, aime à raconter cette histoire du sultan de Zinder qui s'étonnait de la contestation dont il était l'objet de la part des jeunes et qui ne cessait de répéter : « Mais qu'est-ce que je leur ai fait à ces jeunes ? Je reste pourtant ici, tranquille, assis sur mon sofa ! » car, précisément, le fait qu'il incarne l'anachronisme révoltait les jeunes.

Pourtant, ce sont ces jeunes qui sont les premiers à revendiquer un développement sauvegardant l'authenticité nationale, comme élément constitutif et inaliénable de la personnalité de chacun autant que de celle de la communauté.

Aux antipodes du Niger, par deux fois en Chine, il a fallu démolir les structures d'une culture dominante pour engager le processus du changement : d'abord, au moment de la victoire communiste ; ensuite, lors de la révolution culturelle. Et c'est la Chine que l'on cite le plus souvent comme exemple de progrès sans aliénation à l'Occident.

Le Japon, quoique plus complexe, est également à l'honneur dans les citations. Toutefois, dans un cas comme dans l'autre, une certaine culture, ou une partie du patrimoine national, est sacrifiée au bénéfice d'une typologie sociale censée favoriser davantage le progrès matériel et la promotion de l'homme.

Il est remarquable de voir à quel point ce thème permanent suscite les mêmes réactions et les mêmes prises de position : du passéisme le plus rétrograde au divorce le plus aliénant, en passant par toutes sortes de recettes qui s'apparentent davantage aux plates-formes électorales qu'à la définition d'une démarche.

Peut-être la difficulté réside-t-elle dans la question posée, à laquelle ne peut apporter de réponse l'esquisse d'un socialisme islamique ou d'une collectivisation non marxiste.

Dans l'ambiance de l'effritement continu des valeurs héritées, il n'est pas facile de se situer par rapport aux actes. Le traditionnel « Qui suis-je ? » des philosophes est, dans bien des cas, en train de céder la place au « Que vais-je devenir ? » du citoyen Lambda.

A la limite, on peut toujours vivre et mourir sans savoir qui l'on est, tant il est vrai que l'identité sert surtout aux autres pour savoir qui nous sommes.

Dans le tourbillon qui nous saisit, il apparaît de plus en plus urgent de laisser éclore une culture du devenir que de s'enivrer d'une culture de l'identité **Habib BOULARES**. J.A n° 776 du 21.11.1975.

1. Résumez ce texte au quart de sa longueur, soit environ 120 mots. Une marge de tolérance de 10 % en plus ou en moins vous est accordée.

2. Discussion : L'Afrique peut-elle se développer sans renoncer à une partie de son identité culturelle ? Autrement dit, « Comment changer en demeurant identique à soi-même ? »

2001

La revendication de liberté pour l'écrivain est légitime ; s'il ne s'agit nullement de lui imposer une sorte de dictature qui serait une forme pernicieuse de censure, encore faut-il qu'il sache quel usage faire de sa liberté. L'écrivain doit accepter d'assumer entièrement son texte, y compris les errements probables, accepter que la lecture en soit pluriperspectiviste, accepter l'irresponsabilité au sens juridique du terme.

L'écrivain n'est pas comptable des lectures qui sont faites de son texte. Mais il y a une exigence éthique irréductible : l'entière liberté de conscience qui demeure encore « une idée neuve en Afrique ».

Là gît la véritable liberté qui ne saurait s'accommoder de grilles prétendues objectives, de règles impérieuses, ni des compromissions, compositions, conformismes de toutes sortes. L'écrivain en son geste inaugural est d'abord quelqu'un qui dit, qui sait dire NON. Non aux classifications arbitraires, aux ghettos composés, non aux modes, à la récupération, non aux catalogues, aux casiers, décidés ici ou ailleurs. Bien plus souvent ailleurs qu'ici.

Alors faut-il révoquer en doute la critique occidentale ? Là est le vrai problème. En effet de quel lieu la critique occidentale parle-t-elle ? De quel droit « légifère-t-elle » ? Sait-elle de quoi elle parle quand ce qui est dit est adossé à des valeurs implicites qu'elle ne connaît pas toujours ? Quand ce qui est dit est fortement lié à l'oralité qui en quelque sorte entre dans la littérature écrite par effraction ? On sait la mésaventure arrivée aux Soleils des Indépendances de Ahmadou Kourouma. Prenons un autre exemple : l'engagement. C'est paraît-il dépassé ! On lui reproche ici et là, d'un air dédaigneux, de ne point relever de la modernité ! En cette matière je suis, j'ose le dire, résolument archaïque. La littérature négro-africaine doit être engagée pour des raisons essentielles liées au statut même de l'écrivain négro-africain. Certes les formes de l'engagement ont changé. Mais imaginerait-on un écrivain négro-africain décrivant sur une centaine de pages, même avec brio décrit, une porte qui se ferme !

Il faut s'entendre : toute littérature a besoin de critique comme « le levain la farine blanche ». La critique est libre, elle est nécessaire ! Mais qu'est-ce qu'une critique littéraire sinon le parcours subjectif d'une œuvre ? Certes « le fait de pondre des œufs ne permet pas à la poule d'apprécier la qualité d'une omelette ». Donc mon refus ici et je le dis clairement, c'est l'expression d'une subjectivité érigée en règle, d'un regard transformé en norme. Je peux aimer Henri Lopès, Sassine, Boris, j'admets aussi que d'autres ne les aiment pas. Je réclame simplement l'humilité, car enfin, de quel droit ferais-je de ma lecture, la seule valable ?

Par contre l'écrivain négro-africain doit être particulièrement vigilant par rapport à un double danger bien réel celui-là contre lequel David DIOP, il y a trois décennies, nous avait mis en garde. Etonnante modernité. Ces dangers sont l'africanisme facile ou l'assimilation à tout prix !

Hamidou DIA

« Créations et Liberté » in les Actes de la Biennale des Lettres 1990.

1. Résumez ce texte d'environ 520 mots au quart de sa longueur. (Une marge plus au moins de 10 % est tolérée).
2. Discutez cette affirmation de l'auteur : « La littérature négro-africaine doit être engagée pour des raisons essentielles liées au statut même de l'écrivain négro-africain ».

2000

Mon intention ici n'est pas de revenir à la problématique devenue classique de la revalorisation des langues africaines conçue et perçue comme l'unique condition de notre libération réelle. Cette problématique se justifie bien entendu dans la conjoncture actuelle où l'Afrique semble s'engager résolument dans la recherche des voies et moyens pour assurer sa survie dans ce monde où la tendance dominante est à l'uniformisation et au nivellement, c'est-à-dire au mimétisme à partir des modèles culturels euro-américains.

Cependant je me demande si la problématique des langues africaines telle qu'elle est posée aujourd'hui n'entraîne pas l'occultation d'une réalité beaucoup plus complexe qu'on ne pense et qui comporte une part de

refus, sans doute inconscient, de la part des élites africaines, de couper le cordon ombilical qui les relie à l'Occident, en déployant un discours sécurisant et pseudo critique à propos de ces langues. Car bien souvent la revendication de l'indépendance linguistique exprimée par les élites africaines ne va guère au-delà du terrain académique pour se transmuier en une force agissante transformatrice, des mentalités. Pour ma part dans le contexte socio-politique et économique actuel, tout en continuant de réfléchir sur les conditions et modalités de faire jouer aux langues africaines leur véritable rôle dans les secteurs de la vie moderne, le plus urgent serait de déplacer le débat ou plutôt de le situer ailleurs, c'est-à-dire au niveau du langage en tant que système symbolique qui permet la nomination, l'appropriation et la représentation du monde. C'est à ce niveau, et à ce niveau seulement, que pourraient se traduire quelle que soit la langue utilisée, notre rapport à une spatialité et une temporalité données qui sont les nôtres et que nous assumerions, ou alors notre degré d'aliénation dans la mesure où apparaîtrait une quelconque rupture avec notre espace-temps originel.

La réponse à cette question revient certes aux élites africaines, mais singulièrement aux dirigeants politiques. Car comment libérer notre discours de normes occidentales érigées en principes absolus et universels ? Comment amener ce discours à signifier, en leur totalité et en leur diversité, notre condition historique et notre environnement naturel et mythique, alors que les appareils idéologiques (enseignement, mass média, structures administratives et institutions culturelles, etc.) qui le secrètent et le portent, et dont nous assurons la permanence sur le continent africain, continuent de perpétuer - parce que hérités de la colonisation - l'emprise de l'Occident sur nous ?

C'est dans ce contexte précis hérissé d'interrogations que j'entends - pour conclure cette brève réflexion - situer le rapport de l'écrivain africain des vingt dernières années à la langue de création, en l'occurrence le français. Tout conflit au plan linguistique et partant des valeurs se trouve chez lui comme définitivement résorbé. En effet se refusant à toute vision « néo-humboldtienne » de la langue, et considérant le français dans son aspect instrumental, l'écrivain africain le prend à bras-le-corps pour non seulement l'immerger dans les profondeurs abyssales de sa culture mais aussi l'amener à rendre avec le maximum d'intensité les expressions, les rythmes, les structures, les images, les odeurs de son paysage originel. Les recherches stylistiques intégrant le matériau de l'Oralité en vue d'un grand approfondissement du rapport de l'écrivain au réel, et le constant désir d'affirmer le lieu d'où il parle, marquent profondément en Afrique le paysage poétique. Le travail d'appropriation, dans les œuvres de Yambo Ouologuem, d'Ahmadou Kourouma, de Sony Labou Tansi, de Tchicaya U Tam'Si, d'Henri Lopes ou de Modibo Soukalo Keïta pour ne citer que ceux-là, montre à l'évidence que la langue- quelle qu'elle soit - n'est pas seulement ce par quoi s'organise et s'anime le monde mais encore- lorsqu'elle est pleinement assumée- le lieu d'enracinement, de réconciliation de l'homme avec lui-même, et d'affirmation de toute culture. Telle est la grande leçon que donne l'écrivain africain - et qu'il nous faut retenir- en faisant du français, langue de l'Ancien Maître, le lieu d'assomption de sa propre identité.

Mukala Kadima NZUJI - Revue du Salon du Livre. Paris (Mars 1989)

1) - Vous résumerez ce texte au quart de la longueur.

2) - Commentez et discutez : « Que la langue quelle qu'elle soit n'est pas seulement ce par quoi s'organise et s'anime le monde mais encore lorsqu'elle est pleinement assumée- le lieu d'enracinement, de réconciliation de l'homme avec lui-même, et d'affirmation de toute culture. »

1996

L'art est en train de remplacer la Religion. Je ne préconise pas ce changement : je le constate. Il est naturel que, dans une Europe qui se déchristianise à pas de géant, en partie, parce la religion a cessé d'être une œuvre d'art, les hommes se tournent vers l'art. C'est que celui-ci est resté le suprême recours. Nous élevant au dessus de notre condition humaine, l'art nous met en relation directe, en communion avec l'univers et, au centre de celui-ci avec l'être, pour parler comme Martin Heidegger. Qu'on l'appelle Dieu ou d'un autre nom, peu importe. Ce qui importe. Ce qui importe, c'est que cette connaissance-communion, qui nous unit à l'Être intégral, engage, tout notre moi : nos deux raisons, l'intuitive comme la discursive. mais encore notre sentir et notre vouloir, bref, notre corps et notre âme, tous deux confondus.

La Civilisation des Loisirs provoquera la révolution qu'on annonçait déjà, au milieu du siècle, pour l'an 2001. Les micro-ordinateurs et les machines-outils, dont les robots, auront été poussés à leur perfection, allongeront les

loisirs, même pour les travailleurs ruraux. C'est dire que vous autres, ingénieurs et autres techniciens, ne serez pas au bout de votre peine : de votre fonction d'inventeurs. Il vous faudra révolutionner, non peut-être pas l'art mais les conditions de la création artistique et de la participation à la vie de l'œuvre d'art, comme le faisaient les Chrétiens, autrefois, à la célébration des cérémonies religieuses. Je songe à la révolution des musées, des théâtres, des salles de musique et de danse : à la révolution de leur architecture. et de leur fonctionnement. Je pense que toute notre vie sera une œuvre d'art : jusqu'aux repas, aux vêtements, à la vie familiale dans les maisons, jusqu'aux sports, au tourisme, à la simple promenade dans un jardin public, sur un trottoir. Songez qu'il y a, aujourd'hui, des professeurs, et donc des ingénieurs, du design. C'est un bien vilain mot pour désigner une belle chose. Si j'en crois Jocelyn de Noblet d'Anglure, professeur de design à l'Université de Metz, c'est un « dessein », c'est dire un « projet », et un « dessin », c'est à dire un « modèle ». Il s'agit, d'un mot et dans le domaine industriel, d'une science spécialisée, d'un ensemble, de techniques qui permettent, dans la construction d'une usine, d'une machine, d'un instrument de travail, de joindre l'efficacité à la beauté, l'ingéniosité à l'art. C'est dire qu'ici l'ingénieur revient aux nobles sources de sa fonction : il redevient un artisan habile, un savant et un artiste., d'un mot, un créateur, je dis, une fois de plus : un poète.

Léopold Sédar SENGHOR Liberté 5 - PP. 126-127

Vous résumerez ce texte en 130 mots (plus ou moins 10 %).

Puis vous discuterez cette affirmation :

« Il est naturel que, dans une Europe qui se déchristianise à pas de géant, en partie, parce que la religion a cessé d'être une œuvre d'art, les hommes se tournent vers l'Art ».

1994

Pendant un très long temps, l'idée ne pouvait même venir à l'homme qu'il eût à user de ménagements envers la nature, tant celle-ci lui apparaissait hors de proportion avec les effets qu'il était capable d'exercer sur elle. Mais voilà que, depuis quelques décennies, la situation se retourne... Par suite de la prolifération effrénée des êtres humains, par suite de l'extension des besoins et des appétits qu'entraîne cette surpopulation, par suite de l'énormité des pouvoirs qui découlent du progrès des sciences et des techniques, l'homme est en passe de devenir, pour la géante nature, un adversaire qui n'est rien moins que négligeable, soit qu'il menace d'en épuiser les ressources, soit qu'il introduise en elle des causes de détérioration et de déséquilibre.

Désormais l'homme s'avise que, dans son propre intérêt, bien entendu il lui faut surveiller, contrôler sa conduite envers la nature, et souvent protéger celle-ci contre lui-même. Ce souci, ce devoir de sauvegarder la nature, on en parle beaucoup à l'heure présente ; et ce ne sont plus seulement les naturalistes qui en rappellent la nécessité ; il s'impose à l'attention des hygiénistes, des médecins, des sociologues, des économistes, des spécialistes de la prospective, et plus généralement de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de la condition humaine...

Multiplés sont, de vrai, les motifs que nous avons de protéger la nature. Et d'abord, en défendant la nature, l'homme défend l'homme ; il satisfait à l'instinct de conservation de l'espèce. Les innombrables agressions dont il se rend coupable envers le milieu naturel - envers « l'environnement », comme on prend coutume de dire - ne vont pas sans avoir des conséquences funestes pour sa santé et pour l'intégrité de son patrimoine héréditaire.

Protéger la nature, c'est donc, en premier lieu, accomplir une tâche d'hygiène planétaire. Mais il y a, en outre, le point de vue, plus intellectuel mais fort estimable, des biologistes qui, soucieux de la nature pour elle-même, n'admettent pas que tant d'espèces vivantes - irremplaçable objet d'études - s'effacent de la faune et de la flore terrestre, et qu'ainsi, peu à peu, s'appauvrisse, par la faute de l'homme, le somptueux et fascinant Musée que la planète offrait à nos curiosités.

Enfin, il y a ceux-là - et ce sont les artistes, les poètes, et donc un peu tout le monde - qui, simples amoureux de la nature, entendent la conserver parce qu'ils y voient un décor vivant, vivifiant, un lien maintenu avec la plénitude

originelle, un refuge de paix et de vérité – « l'asile vert cherché par tous les cœurs déçus » - parce que, dans un monde envahi par la pierraille et la ferraille, ils prennent le parti de l'arbre contre le béton, et ne se résignent pas à voir les printemps silencieux...

Certes, défendre la nature sur tous les fronts est chose malaisée, car on se heurte à l'indifférence, à l'ignorance, au scepticisme ; et surtout l'on a contre soi, plus ou moins ouvertement, tous ceux qui donnent aux convoitises personnelles le pas sur l'intérêt commun, tous ceux qui, prêts à compromettre le futur pour un avantage immédiat, ne font pas objection au déluge pourvu qu'ils ne soient plus là pour y assister.

Edouard BONNEFOUS, L'Homme ou la nature ? (1974)

1. Résumez le texte en 140 mots ; une tolérance de 10 % en plus ou en moins est admise. Vous préciserez le nombre de mots utilisés,

En vous appuyant sur des exemples précis, justifiez cette affirmation d'Edouard BONNEFOUS « Et d'abord, en défendant la nature, l'homme défend l'homme ». S'agit-il vraiment d'une priorité vitale pour l'espèce humaine ? La protection de l'ordre naturel ne peut-elle être compatible avec la notion de progrès ? Faites, éventuellement à partir de votre expérience personnelle, des propositions concrètes pour maintenir l'équilibre entre l'homme et son environnement.

1992

De toute la volonté de servir l'idéal, éparse dans l'humanité, seulement une part minime parvient à se manifester dans une action menée à bonne fin. La majeure partie de cette force qui aspire à faire le bien doit se contenter de réalisations obscures et imparfaites. La somme de ces élans possède cependant une valeur mille fois supérieure à celle de l'activité égoïste qui se déploie brusquement dans le monde. Celle-ci comparée à celle-là n'est que l'écume à la surface d'une mer profonde.

Les forces du bien qui agissent obscurément s'incarnent dans ceux qui, ne pouvant consacrer toute leur existence au service personnel direct, en font une tâche annexe. Le sort de la plupart d'entre eux est d'exercer un métier pour gagner leur vie et s'assurer leur place dans la société, métier souvent banal, sinon pénible et qui ligote peu à peu les forces vives de l'âme. Il n'existe pourtant pas de situation qui ne permette de se dévouer en tant qu'être humain. Le problème créé par la spécialisation et la mécanisation progressives du travail ne sera toujours résolu qu'en partie par les concessions que la société pourra faire sur le plan matériel. L'essentiel est ailleurs : c'est que les individus eux-mêmes ne subissent pas passivement leur sort, mais essaient, de toute leur énergie, d'affirmer leur personnalité humaine par une activité spirituelle, même dans les circonstances défavorables où ils se trouvent. On peut sauver sa vie d'homme à côté de son existence professionnelle si l'on recherche toutes occasions, si humbles soient-elles d'agir humainement envers des hommes qui ont besoin de l'aide d'un homme. On s'enrôle ainsi au service du spirituel et du Bien. Aucune destinée ne peut empêcher un être de rendre ce service humain direct en marge de son métier. Trop d'occasions n'ont pas été saisies dans ce domaine, et tous nous en avons laissé passer. Que chacun s'efforce dans le milieu où il se trouve de témoigner à d'autres une véritable humanité. C'est de cela que dépend l'avenir de ce monde.

Des valeurs considérables se perdent à tout instant du fait d'occasions manquées, mais ce qui en reste, et qui se mue en volonté et en actes, constitue une richesse qu'il ne faut pas sous-estimer. Notre humanité n'est nullement aussi matérialiste qu'on l'assure avec trop de complaisance.

Albert SCHWEITZER, Culture et Ethique

1) - Faites le résumé de ce texte en 120 mots environ, il est toléré un écart de 10% en plus ou en moins.

2) - Expliquez et discutez : « Notre humanité n'est nullement aussi matérialiste qu'on l'assure avec trop de complaisance »

Commentaire

2006

Justement l'enfant, comme mordu à l'estomac, se pliait de nouveau, avec un gémissement grêle. Il resta creusé ainsi pendant de longues secondes, secoué de frissons et de tremblements convulsifs, comme si sa frêle carcasse pliait sous le vent furieux de la peste et craquait sous les souffles répétés de la fièvre. La bourrasque passée, il se détendit un peu, la fièvre sembla se retirer et l'abandonner, haletant, sur une grève humide et empoisonnée où le repos ressemblait déjà à la mort. Quand le flot brûlant l'atteignit à nouveau pour la troisième fois et le souleva un peu, l'enfant se recroquevilla, recula au fond du lit dans l'épouvante de la flamme qui le brûlait et agita follement la tête, en rejetant sa couverture. De grosses larmes, jaillissant sous les paupières enflammées, se mirent à couler sur son visage plombé, et, au bout de la crise, épuisé, crispant ses jambes osseuses et ses bras dont la chair avait fondu en quarante-huit heures, l'enfant prit dans le lit dévasté une pose de crucifié grotesque.

Albert CAMUS, *La Peste*, Gallimard, 1947.

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé.

Dans le cadre du commentaire composé, vous montrerez par exemple que le récit imagé des souffrances de l'enfant est une mise en scène pathétique qui cherche à dénoncer « la Providence qui torture des innocents. »

2005

Les choses blanchissaient avec le matin, tout se redécouvrait. Fama regardait la concession et ne se rassasiait pas de la contempler, de l'estimer. Comme héritage, rien de pulpeux, rien de lourd, rien de gras. Même une poule épatée pouvait faire le tour du tout. Huit cases debout, debout seulement, avec des murs fendillés du toit au sol, le chaume noir et vieux de cinq ans. Beaucoup à pétrir et à couvrir avant le gros de l'hivernage. L'étable d'en face vide ; la grande case commune, où étaient mis à l'attache les chevaux, ne se souvenait même plus de l'odeur du pissat. Entre les deux, la petite case des cabrins qui contenait pour tout et tout : trois bouquetins, deux chèvres et un chevreau faméliques et puants destinés à être égorgés aux fétiches de Balla. En fait d'humains, peu de bras travailleurs. Quatre hommes dont deux vieillards, neuf femmes dont sept vieillottes refusant de mourir. Deux cultivateurs ! Jamais deux laboureurs n'ont assez de reins pour remplir quatorze mangeurs, hivernage et harmattan ! Et les impôts, les cotisations du parti unique et toutes les autres contributions monétaires et bâtarde de l'indépendance, d'où les tirer ? En vérité Fama ne tenait pas sur du réel, du solide, du définitif..

Ahmadou Kourouna, *Les Soleils des Indépendances*, Ed. du Seuil, 1970, pp 106-107.

Faites le commentaire suivi ou composé de ce texte.

Dans le cas d'un commentaire composé, vous vous attacherez à montrer comment l'auteur a su exprimer, à partir de sa technique de description, la désillusion du personnage.

2004

Tout m'ennuie aujourd'hui. J'écarte mon rideau.
En haut ciel gris rayé d'une éternelle pluie,
En bas la rue où dans une brume de suie
Des ombres vont, glissant parmi les flaques d'eau.

Je regarde sans voir fouillant mon vieux cerveau,
Et machinalement sur la vitre ternie
Je fais du bout du doigt de la calligraphie.
Bah ! sortons, je verrai peut-être du nouveau.

Pas de livres parus. Passants bêtes. Personne.
Des fiacres, de la boue, et l'averse toujours...
Puis le soir et le gaz et je rentre à pas lourds...

Je mange, et bâille, et lis, rien ne me passionne...
Chacun dort !
Seul, je ne puis dormir et je m'ennuie encore.

Jules Laforgue, *Poème inédits*. 1830.

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé. Si vous choisissez le commentaire composé, vous pourriez à partir des éléments descriptifs, grammaticaux et métriques, montrer comment l'auteur donne une tonalité originale à l'évocation de sa solitude et de son ennui.

2003

Elle ouvre les yeux et pendant quelques instants, plusieurs secondes, une éternité silencieuse, il n'y a rien de changé en elle, ni dans la cuisine autour d'elle ; d'ailleurs, ce n'est plus une cuisine, c'est un mélange d'ombres et de reflets pâles, sans consistance ni signification. Les limbes, peut-être ?

Y a-t-il eu un instant précis où les paupières de la dormeuse se sont écartées ? Ou bien les prunelles sont-elles restées braquées sur le vide comme l'objectif dont un photographe a oublié de rabattre le volet de velours noir ? Dehors, quelque part - c'est simplement dans la rue Léopold - une vie étrange coule, sombre parce que la nuit est tombée, bruyante, pressée parce qu'il est cinq heures de l'après-midi, mouillée, visqueuse parce qu'il pleut depuis plusieurs jours ; et les globes blêmes des lampes à arc clignotent devant les mannequins des magasins de confection, les trams passent en arrachant des étincelles bleues, aiguës comme des éclairs, du bout de leur trolley.

Élise, les yeux ouverts, est encore loin, nulle part ; seules ces lumières fantastiques du dehors pénètrent par la fenêtre et traversent les rideaux de guipure à fleurs blanches dont elles projettent les arabesques sur les murs et sur les objets.

Georges SIMENON *Pedigree*, 1958.

Faites le commentaire suivi ou composé de ce texte. Si vous choisissez le commentaire composé, vous pourrez, par exemple, étudier l'art de la narration et de la description à travers le regard du personnage

2002

Ceux-ci partent, ceux-là demeurent
Sous le sombre aquilon(2), dont les mille voix pleurent,
Poussière et genre humain, tout s'envole à la fois.
Hélas ! Le même vent souffle, en l'ombre où nous sommes,
Sur toutes les têtes des hommes,
Sur toutes les feuilles des bois.

Ceux qui restent à ceux qui passent
Disent : - Infortunés ! déjà vos fronts s'effacent.
Quoi ! vous n'entendrez plus la parole et le bruit !
Quoi ! vous ne verrez plus ni le ciel ni les arbres !
Vous allez dormir sous les marbres !
Vous allez tomber dans la nuit ! -

Ceux qui passent à ceux qui restent
Disent : - Vous n'avez rien à vous ! vos pleurs l'attestent !

Pour vous, gloire et bonheur sont des mots décevants.
Dieu donne aux morts les biens réels, les vrais royaumes.
Vivants ! vous êtes des fantômes ;
C'est nous qui sommes les vivants !

Victor HUGO, *Les contemplations*.

1. Quia pulvis es : parce que tu es poussière. Ce titre en latin, qui est emprunté à la Bible, rappelle à l'homme que la mort est l'aboutissement inéluctable de la vie.
2. Aquilon : vent du nord.

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé.

Dans le cadre d'un commentaire composé, vous pourrez, par exemple, montrer comment, à travers la composition du poème, la force des images et l'art des procédés littéraires, le poète parvient à suggérer que la mort qui est l'aboutissement fatal de l'existence symbolise autant le néant absolu que la vraie vie.

2001

Entendez tambour qui bat ! Maman qui m'appelle.
Elle m'a dit Toubab !
D'embrasser la plus belle.
Elle m'a dit « Seigneur » !
Choisir ! Et délicieusement écartelé entre ces deux mains amies
- Un baiser de toi Soukeïna ! - ces deux mondes antagonistes
Quand douloureusement - ah ! Je ne sais plus qui est ma sœur et qui ma sœur de lait
De celles qui bercèrent mes nuits de leur tendresse rêvée, de leurs mains mêlées
Quand douloureusement - un baiser de toi Isabelle ! - entre ces deux mains
Que je voudrais unir dans ma main chaude de nouveau.
Mais il faut choisir à l'heure de l'épreuve
J'ai choisi le verset des fleuves, des vents et des forêts
L'assonance des plaines et des rivières, choisi le rythme de sang de mon corps dépouillé
Choisi la trémulsion des balafons et l'accord des cordes et des cuivres qui semble faux, choisi le
Swing le swing oui le swing !
Charniers neigeux d'Europe.
J'ai choisi mon peuple noir peinant, mon peuple paysan,
Toute la race paysanne par le monde.
« Et les frères se sont irrités contre toi, ils t'ont mis à bêcher la terre ».
Pour être ta trompette !

Léopold Sédar SENGHOR, *Chants d'ombre*, Editions du SEUIL, 1945.

Faites de ce poème un commentaire suivi ou composé.

Dans le cadre du commentaire composé, vous pourrez par exemple montrer comment le poète exprime son déchirement face à ses amantes d'une part, et son choix définitif à travers des images fortes d'autre part.

1999

Dans son sommeil glissant l'eau se suscite un songe
Un chuchotis de joncs de roseaux d'herbes lentes

Et ne sait jamais bien dans son dormant mélange
Où le bougeant de l'eau cède au calme des plantes

La rivière engourdie par l'odeur de la menthe
Dans les draps de son lit se retourne et se coule
Mêlant ses mortes eaux à sa chanson coulante
Elle est celle qu'elle est surprise d'être une autre

L'eau qui dort se réveille absente de son flot
Ecarte de ses bras les lianes qui la lient
Déjouant la verdure et l'incessant complot
Qu'ourdisent dans son flux les algues alanguies.

Claude ROY. *Poésies.* Gallimard.

Vous ferez un commentaire suivi ou composé de ce poème. Si vous choisissez le commentaire composé, vous étudierez plus particulièrement, les procédés de style grâce auxquels le poète a su suggérer une impression de nonchalance, de fluidité et de joyeuse gaieté.

1998

Quelques jours avant sa mort le 27 décembre 1585, Ronsard, rongé par la maladie, compose ses derniers sonnets.

Je n'ai plus que les os, un squelette je semble,
Décharné, dénervé, démusclé, dépouillé,
Que le trait de la mort sans pardon a frappé ;
Je n'ose voir mes bras que de peur je ne tremble.

Apollon et son fils, deux grands maîtres ensemble,
Ne me sauraient guérir, leur métier m'a trompé.
Adieu, plaisant soleil, mon œil est étoupé,
Mon corps s'en va descendre où tout se désassemble.

Quel ami me voyant en ce point dépouillé
Ne remporte au logis un œil triste et mouillé,
Me consolant au lit et me baisant la face,

En essuyant mes yeux par la mort endormis ?
Adieu, chers compagnons, adieu, mes chers amis,
Je m'en vais le premier vous préparer la place.

P. RONSARD, *Derniers Vers*, 1586

Vous ferez de ce sonnet un commentaire suivi ou composé. Dans le cadre d'un commentaire composé, vous montrerez les aspects sous lesquels la mort est représentée et les procédés (images, sonorités, rythmes...) qui suggèrent dégradation et déposition.

1997

Et j'ai dit « non » ! au médecin : « Mon fils n'est pas mort, ce n'est pas possible ».
Pardonne-moi, Seigneur, et balaie mon blasphème, mais ce n'est pas possible.

Non ! non ! ceux qui sont mignotés des dieux ne meurent pas si jeunes.
Tu n'es pas, non ! un dieu jaloux, comme Baal qui se nourrit d'éphèbes.
De notre automne déclinant il était le printemps ; son sourire était de l'aurore
Ses yeux profonds, un ciel cristallin et frangé d'humour.
Il était vie et raison de vivre de sa mère, lampe veillant dans la nuit et la vie.
Brutalement, tu nous l'as arraché, tel un trésor le voleur du plus grand chemin
Qui nous a dit ; « La route est fatiguée, le marigot est fatigué, le ciel est fatigué ».
Nous avons tout donné à ce pays, à ce continent nôtre.
Les jours et les nuits et les veilles, la fatigue la peine et le combat parmi les nations assemblées.

Léopold Sédar SENGHOR

Vous ferez de ce poème un commentaire suivi ou composé. Dans le cadre du commentaire composé, vous pourrez montrer comment le poète a su mêler, avec habileté, et grâce à la magie des mots, les sentiments de douleur et de révolte d'un père contre le destin à ceux d'un croyant qui noie sa peine dans la foi.

1995

L'Ennemi

Voilà que Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,
Traversé çà et là par de brillants soleils ;
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils.

Voilà que j'ai touché, l'automne des idées,
Et qu'il faut employer la pelle et les râteaux
Pour rassembler à neuf les terres inondées,
Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux.

Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve
Trouveront dans ce sol lavé comme une grève
Le mystique aliment qui ferait leur vigueur ?

- Ô douleur ! O douleur ! Le temps mange la vie ;
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur
Du sang que nous perdons croît et se fortifie !

Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*

Faites un commentaire suivi ou composé de ce texte. Dans le cas du commentaire composé, on pourrait étudier la fugacité du bonheur et la tyrannie du temps, et voir comment ce dernier nuit à la création poétique. On pourrait aussi se pencher sur l'état d'âme du poète à travers le symbolisme des temps qu'il fait.

CORRIGÉ

Dissertation

2006

Dans les Mémoires d'outre-tombe dont la publication a commencé en février 1848, Chateaubriand exprimait cette inquiétude :

« **Quelle sera la société nouvelle ? Vraisemblablement, l'espèce humaine s'agrandira ; mais il est à craindre que l'homme ne diminue, que quelques facultés éminentes du génie ne se perdent, que l'imagination, la poésie, les arts, ne meurent dans les trous d'une société ruche où chaque individu ne sera plus qu'une abeille, une roue dans une machine, un atome dans la matière organisée** ».

Dans quelle mesure la civilisation de masse actuelle permet-elle de vérifier cette prédiction ?

Justifiez vos craintes ou vos espoirs pour l'avenir sous la forme d'un développement argumenté.

• **Thème abordé** : La société de masse et l'homme

• **Problématique** : L'intense activité de l'homme dans la société l'a-t-elle détourné de ses facultés éminentes ?

Plan de développement : Analytique ; justifier les craintes

- **Causes**

- augmentation de la population

- chômage

- monde de vitesse et d'automatisme : culte du travail et de la production.

- Coût prohibitif des biens de consommation

- Développement d'une logique de survie, perte de repères culturels et religieux

- **Conséquences**

- perte de la sensibilité, de la sensualité

- promotion du concret, du justifiable

- éthique est un vieux mot : tous les moyens sont bons pour arriver à ses fins

- c'est par le travail que l'homme se valorise et non par ses qualités intrinsèques

- primat de l'utilitarisme qui déshumanise l'homme au profit du matérialisme.

2005

Thème abordé : Impact du personnage de roman et de théâtre sur le spectateur

Problématique :

- Comment pouvons-nous être objectifs et libres dans la manière dont le roman et le théâtre nous présentent les personnages ?

- Comment la manière dont le roman et le théâtre nous présente les personnages, nous rend notre objectivité et notre liberté ?

Plan de développement

1^{re} partie : Personnages « alter ego »

- Dans leur fonction miroir, le réalisme et l'objectivité du roman et du théâtre offrent une image révélatrice du monde tel qu'il est, ou tel qu'il était (social, historique)

- Le théâtre et le roman nous révèlent une part de notre être à travers des personnages « alter ego », caractérisés de telle sorte qu'ils sont des projections de notre moi

- Roman et théâtre proposent à travers les personnages des éléments de connaissance et de formation qui se révèlent comme des expériences libératrices pour le lecteur ou le spectateur

2^e partie : Personnages « mirages »

- Les personnages ne sont pas des répliques exactes de nous-mêmes. Ce sont des êtres de papier

- La vérité et l'efficacité du théâtre et du roman résultent de l'écart voulu entre le réel et ce qui est représenté : distanciation, catharsis
- Le « mentir vrai » du roman et le « miroir déformant du théâtre.

2004

Pendant l'Occupation, François Mauriac écrivait : « [La politique] nous concerne nous tous, et nous serons des lâches si nous cédon à cette facilité : celle du détachement ».

Expliquez et discutez cette opinion à partir de vos connaissances littéraires.

- **Thème abordé** : L'engagement de l'écrivain

- **Problématique** : L'écrivain doit-il se faire l'écho de la situation politique ou au contraire se limiter à des considérations artistiques ?

- **Plan du développement** : Dialectique

Thèse : Plaidoyer pour une littérature engagée (éloge de la littérature engagée)

- Tout homme est responsable de ce qui se passe en son temps, à plus forte raison l'écrivain. Cf. Sartre : « L'écrivain est dans le coup, quoi qu'il fasse, marqué, compromis jusqu'à la plus lointaine retraite... »
- Les écrivains contemporains héritent de cette idée des Lumières et du 19^e siècle : L'écrivain a une mission privilégiée. Cf. Camus : « L'art n'est pas à nos yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes possible en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes ». Cf. Littérature africaine et procès du colonialisme

Antithèse : Les limites de la littérature engagée Cf. Sartre : « Longtemps j'ai pris ma plume pour une épée. Mais à présent je reconnais notre impuissance... »

- Le piège du didactisme : c'est le risque que court la littérature engagée qui devient alors une littérature partisane. L'écrivain doit-il s'ériger en donneur de leçons ? Cf. Henri Troyat : « Je suis un écrivain, je suis un rêveur et plus je m'engagerai, plus je m'éloignerai de ma vraie nature ». L'écrivain doit conserver son indépendance (franc tireur)
- Fonction esthétique de la littérature. Cf. conception parnassienne de l'art pour l'art. Une œuvre d'art ne peut être uniquement engagée. On lui demande d'autres qualités : l'art Cf. Flaubert : « Le but de l'art, c'est le beau avant tout »

2003

« Un grand écrivain, un grand artiste est essentiellement anticonformiste. Il navigue à contre-courant »

A l'aide d'exemple précis, vous expliquerez et discuterez ce propos d'André Gide.

- **Thème abordé** : L'artiste et l'écrivain dans la société

- **Problématique** : qu'est-ce qui définit un « grand écrivain », « un grand artiste » ?

- **Plan du développement** : plan dialectique

Thèse : un grand « artiste-écrivain » doit être anticonformiste

- Rupture dans le regard qu'il pose sur la société.
- Rupture dans la manière d'écrire (innovation- esthétique)
- Rupture dans la manière d'être

Antithèse : des écrivains de renommés ont choisi la voie de la normalité.

- à l'écoute de la société
- être anticonformiste n'est pas synonyme de « grandeur »
- être anticonformiste n'est pas toujours synonyme de « grandeur », il faut du talent.

2002

Selon Léopold Sédar SENGHOR, « L'aventure des écrivains nègres n'a pas été une entreprise littéraire. Ce fut une passion (politique) ! ».

Commentez cette affirmation en vous référant aux thèmes majeurs de la littérature négro-africaine.

- **Thème abordé** : Littérature africaine.

- **Problématique** : Il s'agit de réfléchir sur l'objet de la littérature africaine ; sa finalité politique ou esthétique ?

- **Plan du développement** : plan thématique inspiré de l'évolution chronologique de la littérature africaine.

1^{re} partie : le mouvement de la négritude (les années 30).

- Rappel du contexte historique : colonisation, racisme, mépris du nègre. Libération culturelle conditionnée par la libération politique.

2^e partie : procès du colonialisme.

- contexte politique : démystification du blanc consécutive à la participation des noirs à la seconde guerre mondiale.
- Velléité de libération des peuples noirs.
- Rôle des intellectuels, et des écrivains noirs à travers leur militantisme politique.

3^e partie : Critique des indépendances.

- regard critique des écrivains sur les nouveaux dirigeants africains
- critique du néo-colonialisme.

2001

La poésie ne doit nullement être assujettie à des convictions politiques ou religieuses. Elle est avant tout l'exaltation des pouvoirs du Verbe. Vous analyserez ces propos en vous fondant sur ce que vous savez de la poésie.

Thème abordé : La poésie

Problématique : Quelle est l'essence de la poésie ? Quelles sont ses finalités ?

Plan de développement : Dialectique

Thèse : Poésie : exaltation du pouvoir du verbe, c'est l'importance de la forme

- Le poète cherche à émouvoir, à toucher le cœur
- L'étymologie du mot « poesis » suppose la création, l'invention, l'alchimie du verbe
- En référence aux textes sacrés la poésie pourrait renvoyer au verbe créateur (cf. Bible, le Coran)
- Pour le poète, la poésie est d'abord objet de contemplation avant d'être moyen de communication

Antithèse : Autres finalités de la poésie

- La poésie comme moyen d'expression de la réalité sociale
- La poésie, instrument de propagande idéologique
- La poésie pourrait dévoiler le réel (la vérité cachée...)

2000

« La poésie, c'est beaucoup plus qu'une forme littéraire, c'est la traduction anoblie de nos émotions, de nos rêves, de nos peines, de nos désirs.

A travers le langage soudain magnifié, nous atteignons à la source de ce qui nous fait agir, penser et croire ».

Commentez et discutez cette réflexion de Jeanne Bourin (Les plus belles pages de la poésie française) en vous appuyant de façon précise sur des œuvres que vous connaissez.

Thème abordé : La poésie

Problématique : Les fonctions de la poésie ?

Plan de développement

Thèse : La poésie : Traduction anoblie de nos émotions, de nos rêves, de nos peines, de nos désirs... Expression de la réalité humaine, de sa diversité

- Poésie lyrique : Le poète chante ses émotions parce qu'il sait que chacun peut les partager. « Ô insensé qui crois que je ne suis pas toi » dit Hugo à son lecteur

- Expression des aspirations (désirs et rêves) et des souffrances de l'humanité

- Poésie militante, engagée : le poète met son art au service des valeurs qui éclairent son œuvre et sa vie : justice, vérité, humanité.

Antithèse : La poésie : forme littéraire fonction esthétique

- Le poète séduit par sa façon de jouer, avec les sons, les vers, les thèmes. La poésie diffère de la langue ordinaire

- La poésie se définit avant tout par le travail créatif que l'auteur pratique sur le langage : Musique, polysémie, rythme des vers ou des phrases, figures poétiques

- Le poème devient avec les parnassiens l'équivalent d'un bijou ciselé par un orfèvre ou un joaillier, ou d'une statue de marbre taillée par un sculpteur

1999

« J'écris pour essayer d'entendre la langue française ; c'est une tâche sans fin, presque désespérée. Il arrive que des écrivains d'expression française, venus d'ailleurs, me la fassent entendre un peu par le jeu subtil de la différence : je ne crois pourtant pas à une pluralité de langues françaises mais à maints particularismes venant nourrir parfois sauvagement et heureusement un tronc commun, un fleuve dérobé aux sabirs et aux Académiciens. »

Commentez cette réflexion de Richard MILLET, en vous appuyant sur les œuvres de la littérature africaine que vous connaissez.

Thème abordé : l'écriture en langue française

Problématique : le français est-il une langue unique avec des particularismes ?

Plan de développement : plan descriptif

1^{re} partie : Le français : langue universelle

- Ses zones d'usage débordent largement le territoire français

- Existence d'une littérature francophone dans tous les continents

- Les cultures étrangères francophones se sont appropriées la langue française

2^e partie

Il n'existe cependant qu'une seule langue française

- Diversité francophone : source d'enrichissement du français

- Dans un contexte de mondialisation, les particularismes s'effacent au profit d'une langue uniformisée
- Langue française : médium riche pouvant exprimer la diversité culturelle

1998

Parlant de la poésie noire, dans sa célèbre préface Orphée Noir, Jean Paul SARTRE écrivait : « Cette poésie qui paraît d'abord raciale est finalement un chant de tous et pour tous ».

En vous appuyant sur les textes poétiques des écrivains noirs que vous connaissez, expliquez et au besoin discutez cette assertion.

Thème abordé : La poésie nègre

Problématique : A-t-elle transcendé la notion de race ? Est-elle raciste ?

Plan de développement : Plan descriptif (inventaire)

1^{re} partie : Une poésie d'abord raciale

- dans sa thématique :

- cf. projet de la négritude : défense cf. illustrations des valeurs nègres
- référence à une seule race (souffrance du noir)

- dans son esthétique :

Recherche d'originalité des poètes noirs qui n'imitent pas les canons esthétiques occidentaux : néologismes, africanismes, syntaxe particulière etc.

Les adversaires de la négritude ont vite fait de l'accuser de racisme parce qu'elle ne fait référence qu'à une seule race

2^e partie : La poésie nègre : un chant de tous et pour tous

- Prise en compte de tous les opprimés par les poètes noirs Cf. Césaire (Cahier d'un retour au Pays Natal) : "je serai un homme juif...hindou ...etc. [« Ce n'est pas par haine des autres races... »]

- Invite au métissage (cf. Senghor)

- Poésie nègre : humanisme

1996

Thème abordé : critique littéraire.

Problématique : relativité de l'interprétation du texte littéraire

Plan du développement : dialectique.

Thèse : subjectivité de l'interprétation du texte littéraire

- La part du lecteur dans la construction du sens.
- la pluralité des sens du message littéraire.
Antithèse : Possibilité voire nécessité de l'objectivité dans l'interprétation du texte littéraire.
- Evidences du message dans certaines œuvres littéraires.
Le souci de la rigueur scientifique dans l'analyse.

1994

Thème abordé : Littérature africaine d'expression française.

Problématique :

Le sujet pose le débat sur l'originalité de la littérature africaine francophone.

La littérature africaine d'expression française est-elle une pâle copie de la littérature française ?

Plan de développement : Plan dialectique

Thèse : ressemblances ou similitudes entre la littérature africaine francophone et la littérature française.

1992

Faisant la théorie du théâtre africain et en dessinant les tendances actuelles Bakary TRAORE écrit dans « Présence Africaine », N° 75, 1970 :

« Le théâtre africain moderne doit chercher dans les conditions où il se trouve sa propre création artistique... Tout grand théâtre est politique même quand il refuse la politique... Le théâtre africain doit correspondre à une nouvelle ère, celle des responsabilités. Le théâtre, c'est la vie qui s'analyse elle-même. L'Afrique éprouve non seulement le besoin de vivre mais de se regarder. Le théâtre fait office de miroir. Il facilite une prise de conscience. Cette forme d'art atteint le grand public, le met en contact direct, le frappe et permettra aux peuples de couleur de prendre conscience de leurs problèmes »

Commentez cette déclaration en vous appuyant sur des ouvrages précis appartenant au théâtre africain contemporain.

Thème abordé : théâtre africain (restriction du champ de réflexion au théâtre africain moderne)

Problématique : Les nouvelles fonctions du théâtre africain au lendemain des indépendances.

Plan de développement : le plan inventaire qui suit les différentes missions du théâtre énumérées dans la citation.

- Fonction politique : théâtre engagé. Ex : Tragédie du roi Christophe d'Aimé Césaire.
- Fonction miroir : Théâtre de la réalité sociale, l'introspection, la prise de conscience.
Ex : Trois prétendants, un mari de Guillaume Oyono MBIA.
- Dans la conclusion, possibilité d'élargir en s'interrogeant sur la fonction ludique du théâtre.

Résumé

2006

- **Proportions** : entre 90 et 110 mots
- **Idée Générale** : Des mesures à prendre pour rendre le savoir accessible à tous
- **Plan détaillé**
 1. « Début ... société de l'information » : Rappel des conclusions du SMSI
 - Les conditions pour une société du savoir sont : la démocratisation du savoir, l'émergence d'une nouvelle société fondée sur la solidarité et l'entente, la foi en la révolution numérique assimilée à une troisième révolution industrielle.
 2. « L'enjeu pour le développement » : Objectifs du SMSI ?
 - La réalisation des O.M.S passe par les T.I.C [Mais]
 3. « force est... à la fin » : Obstacles pour la réalisation des objectifs du SMSI
 - Accès inégal aux Tic même dans les pays riches

- Cette « fracture » est inhérente au déficit d'infrastructures d'une part, mais aussi à une mauvaise gestion des ressources humaines

[Aussi]

- Les pays d'Asie ayant compris cet enjeu ont investi lourdement dans ces secteurs afin d'éradiquer la pauvreté.

Sujet Discussion : Vous discuterez l'idée selon laquelle « *tous les habitants de la planète pourront bientôt ensemble édifier une nouvelle société de l'information fondée sur les savoirs partagés, sur une solidarité mondiale et sur une meilleure compréhension mutuelle entre les peuples.* »

• **Thème abordé** : Le partage du savoir dans le monde

• **Problématique** : y a-t-il suffisamment de partage du savoir pour l'avènement d'une société de l'information ?

Plan du développement : Dialectique

Thèse : Emergence société de l'information

- Promouvoir les TIC jusque dans les coins les plus reculés pour permettre à tout le monde d'être au même niveau d'information
- Solidarité numérique des pays riches envers les pays pauvres qui passe par un transfert de technologie
- Investissements lourds dans les infrastructures et dans l'éducation et la formation

Antithèse : Limites pour l'avènement d'une société de l'information

- La pauvreté, frein à l'accès aux TIC dans les pays du Tiers monde : la priorité est plus accordée à la satisfaction des besoins naturels et nécessaires
- Fracture numérique entre pays riches et pays pauvres : Les niveaux de développement ne sont pas les mêmes (le retard économique est si grand qu'il sera difficile de niveler les informations)
- Ostracisme de certains pays riches (filtre dans les informations diffusées, des informations tendancieuses peuvent également être distillées et semer la discorde)
- La vraie solidarité entre Nord et Sud n'existe pas : L'Afrique pèse moins de 1% dans le commerce mondial. Comment pourra-t-elle se développer pour investir dans les infrastructures ?

2005

Proportions : entre 126 et 154 mots

- **Analyse du texte**
- **Idée générale** : L'impact de la publicité chez les jeunes
- **Plan détaillé**

1- Début...manufacturés » : La publicité : frein à l'éducation

- Incapacité à éduquer les enfants car les enfants sont des cibles privilégiées des publicitaires qui les connaissent mieux au grand désarroi des parents
- Engouement des jeunes pour les spots publicitaires
- Emergence d'une nouvelle société avec l'obsolescence des canaux traditionnels de transmission de la culture
- L'instruction passe aujourd'hui par d'autres canaux
- Or il y a une similitude dans le discours publicitaire (primat à la consommation des produits)
- La publicité trompe en ce qu'elle fait penser qu'il y a un trop plein de produits gratuits. L'objectif est

- Cette « fracture » est inhérente au déficit d'infrastructures d'une part, mais aussi à une mauvaise gestion des ressources humaines

[Aussi]

- Les pays d'Asie ayant compris cet enjeu ont investi lourdement dans ces secteurs afin d'éradiquer la pauvreté.

Sujet Discussion : Vous discuterez l'idée selon laquelle « *tous les habitants de la planète pourront bientôt ensemble édifier une nouvelle société de l'information fondée sur les savoirs partagés, sur une solidarité mondiale et sur une meilleure compréhension mutuelle entre les peuples.* »

• **Thème abordé** : Le partage du savoir dans le monde

• **Problématique** : y a-t-il suffisamment de partage du savoir pour l'avènement d'une société de l'information ?

Plan du développement : Dialectique

Thèse : Emergence société de l'information

- Promouvoir les TIC jusque dans les coins les plus reculés pour permettre à tout le monde d'être au même niveau d'information
- Solidarité numérique des pays riches envers les pays pauvres qui passe par un transfert de technologie
- Investissements lourds dans les infrastructures et dans l'éducation et la formation

Antithèse : Limites pour l'avènement d'une société de l'information

- La pauvreté, frein à l'accès aux TIC dans les pays du Tiers monde : la priorité est plus accordée à la satisfaction des besoins naturels et nécessaires
- Fracture numérique entre pays riches et pays pauvres : Les niveaux de développement ne sont pas les mêmes (le retard économique est si grand qu'il sera difficile de niveler les informations)
- Ostracisme de certains pays riches (filtre dans les informations diffusées, des informations tendancieuses peuvent également être distillées et semer la discorde)
- La vraie solidarité entre Nord et Sud n'existe pas : L'Afrique pèse moins de 1% dans le commerce mondial. Comment pourra-t-elle se développer pour investir dans les infrastructures ?

2005

Proportions : entre 126 et 154 mots

- **Analyse du texte**
- **Idée générale** : L'impact de la publicité chez les jeunes
- **Plan détaillé**

1- Début...manufacturés » : La publicité : frein à l'éducation

- Incapacité à éduquer les enfants car les enfants sont des cibles privilégiées des publicitaires qui les connaissent mieux au grand désarroi des parents
- Engouement des jeunes pour les spots publicitaires
- Emergence d'une nouvelle société avec l'obsolescence des canaux traditionnels de transmission de la culture
- L'instruction passe aujourd'hui par d'autres canaux
- Or il y a une similitude dans le discours publicitaire (primat à la consommation des produits)
- La publicité trompe en ce qu'elle fait penser qu'il y a un trop plein de produits gratuits. L'objectif est

d'aiguillonner le consommateur

- Mirage chez l'enfant ; il devient paresseux à cause de cette publicité mensongère

2- « La publicité...la fin » : Les conséquences de la publicité mensongère

- Mentalité d'assisté chez l'adolescent

- Rébellion contre toute privation qui entraîne une boulimie de désir

- Refus de dépendance morale vis-à-vis des parents

- A la découverte de la supercherie, c'est la grande désillusion

- Mais retard dans cette découverte entraînant l'aliénation et la frustration

- En conséquence, la technique vit de la publicité qui prône le matérialisme

Sujet Discussion : « *La publiculture détourne l'homme de ses ressources intérieures pour le fixer sur les ressources matérielles, elle fait admettre la priorité des moyens sur les fins, la prédominance de l'avoir sur l'être.* » Commentez et discutez ce point de vue.

Thème abordé : Publicité et adolescence

Problématique : La publicité a-t-elle toujours un impact négatif sur la société ?

Plan du développement

Thèse : Les inconvénients de la publicité

- Promotion d'une consommation sans limite

- Imposer le matérialisme exacerbé au détriment des qualités humaines

- Illusion : impression de rêver la vie au lieu de la vivre

Antithèse : La publicité n'est pas toujours négative

- Effet de concurrence favorise la qualité de la consommation

- Le message peut avoir d'autres fonctions positives morales (la sexualité responsable), sociales (le danger que représentent les armes), comportementales (le tabac, l'alcool...)

- Malgré les reproches sur son penchant matérialiste, la pub a des apports dans l'économie d'un pays

2004

• **Proportions** : entre 103 et 127 mots

• **Analyse du texte**

• **Idee générale** : Plaidoyer pour la jeunesse. Comment faire pour avoir une jeunesse épanouie et consciente ?

• Plan détaillé

1. « L'adolescence...vie humaine » : Les conditions d'accomplissement d'une jeunesse accomplie

- Condition sine qua non pour une adolescence épanouie : les jeunes doivent vivre pleinement leur jeunesse et s'insérer dans le tissu social

2. « Nous avons vu ...d'une façon harmonieuse » : le cas des jeunes travailleurs et des étudiants

- L'adolescence est volée aux jeunes qui sont obligés de travailler pour gagner leur vie au lieu d'aller à l'école

- La cohabitation avec les adultes dans les lieux de travail fait que les jeunes mûrissent trop vite et ne goûtent pas aux plaisirs de la jeunesse

- Il est essentiel d'encadrer les jeunes travailleurs dans des associations où ils pourront s'épanouir

– Quant aux étudiants la crainte n'est pas de les voir écarter leur jeunesse mais plutôt de s'ancrer dans une « adolescence trop prolongée »

3. « Vous voyez ...fin » : Le rôle des éducateurs

- Rôle de l'éducateur n'est pas d'influencer le jeune sur le plan politique ou idéologique, mais de contribuer à son épanouissement et à l'affirmation de sa personnalité en le protégeant des errements dus à son âge.

Sujet Discussion : « *Il faut donc s'attacher à donner à ces jeunes gens le goût des activités vraies, leur éviter de se replier trop longtemps sur eux-mêmes et de perdre contact avec la vie sociale* ».

Thème abordé : La formation des jeunes (l'éducation)

Problématique : Faut-il laisser les jeunes (les étudiants dans le texte) vivre leur jeunesse à l'écart, ou au contraire les insérer dans le tissu social ?

Plan du développement : Dialectique

Thèse : Donner aux jeunes « le goût des activités vraies », les insérer dans le tissu social

- Contrairement aux jeunes obligés de travailler pour vivre, les étudiants ont tendance à prolonger l'adolescence [ils restent jeunes trop longtemps], se coupant ainsi des réalités sociales
- Nécessité de corriger ce travers en les orientant vers des associations où ils pourront se rendre utiles

Antithèse : Les dangers de la responsabilisation précoce des jeunes

- N'y a-t-il pas risque de leur voler leur jeunesse en les responsabilisant
- Laisser le temps faire son œuvre : l'âge de la maturité viendra. Il faut que jeunesse se fasse....
- Leur immaturité pourrait conduire à des catastrophes

2003

- **Proportions** : entre 108 et 132

- **Analyse du texte**

- **Idée générale** : Rôles et fonction du conte africain.

- **Plan détaillé**

1. « Début...religieuse » : fonction de stabilisateur de la société ou fonction idéologique.

- le conte sauvegarde la pensée culturelle et religieuse.
- Création de garde-fou contre les dérives.
- Conséquences : lenteur de l'évolution dans ces sociétés.

2. « Les fonctions religieuses...dispensé ailleurs » : les fonctions religieuses

- Corrélation entre les fonctions religieuses et intellectuelles
- Multiplicité et diversité des contes véhiculant un enseignement religieux (d'abord..., ensuite..., enfin ...)
- le conte : appoint à l'enseignement religieux dispensé dans d'autres structures.

3. « L'une des fonctions.....un code de bonne vie valable pour tous » : fonction sociale du conte.

- Importance de la fonction sociale souvent négligée.
- Multiples intérêts du conte : retrouvaille, communion.

- Invention des règles de conduite
- Définition d'un code moral.

Sujet Discussion : Discutez le point de vue selon lequel, dans la société traditionnelle : « *toute formation intellectuelle ne peut être que d'ordre moral ou religieux* ».

- **Thème abordé** : Formation de l'intellectuel. (Société traditionnelle)
- **Problématique** : Quelle est la finalité de la formation intellectuelle ?
- **Plan du développement** : plan dialectique.

Thèse : Place centrale (dans la société traditionnelle) de la morale et de la religion dans la formation intellectuelle.

- Place du sacré dans la société traditionnelle.
- Importance des vertus dans la cohésion sociale.
- Finalité de l'éducation traditionnelle : insertion dans le groupe.

Antithèse : Limites d'une formation uniquement axée sur la morale et la religion dans la société traditionnelle.

- Absence d'innovation pour le progrès social
- Inhibition du potentiel individuel liée à l'organisation communautaire.
- Valorisation du talent individuel par une éducation diversifiée.

2002

- **Proportions** : entre 108-132
- **Analyse du texte**

• **Idée générale** Le texte pose le difficile équilibre entre l'identité culturelle et la modernité (société en mutation). Selon Boularés, le réflexe identitaire doit céder le pas à une culture du revenir.

• **Plan détaillé**

1- « Début.....promotion de l'homme ». Difficulté d'une articulation intelligente de la culture à la modernité.

- « Comment changer en demeurant identique à soi-même ? Objet de multiples rencontres internationales.
- Le cas du Niger : revendication par les jeunes d'un développement qui sauvegarde l'authenticité nationale en même temps qu'il conteste l'immobilisme du Sultan
- Le cas de la Chine ; profond bouleversement du substrat culturel au profit du progrès. Pourtant la Chine constitue un modèle de développement sans aliénation culturelle.
- Le cas du Japon : fort remarquable.
- Seulement, dans tous les cas, tout progrès nécessite des concessions sur le patrimoine culturel.

2- « Il est remarquable...la fin. » : Quelle culture pour la modernité ?

- Complexité liée à la dégradation perpétuelle des valeurs.
- La question de l'identité culturelle n'est pas apparemment une priorité
- L'urgence dans le contexte de la modernité : c'est une « culture du devenir ».

Sujet Discussion : l'Afrique peut-elle se développer sans renoncer à une partie de son identité ? Autrement dit « Comment changer en demeurant identique à soi-même ».

- **Thème abordé** : Place de l'identité culturelle dans le développement de l'Afrique.

- **Problématique** : La problématique est déjà annoncée dans le libellé du sujet. Il s'agit de réfléchir sur comment développer l'Afrique sans risque de perdre certaines valeurs culturelles.

- Plan du développement

Thèse : Possibilité d'un développement qui respecte l'authenticité.

- Sur le plan économique : promouvoir le génie, le label africain dans la production
- Sur le plan social : valoriser le communautarisme, valeur fondamentale.
- Sur le plan politique : penser par nous même et pour nous même.

Antithèse : le développement de l'Afrique passe par une remise en cause de certaines valeurs culturelles.

- Du fait de la colonisation, une partie de l'authenticité africaine a été largement entamée.
- Sur le plan économique : les exigences du marché international (mondialisation) impose le renoncement à certaines pratiques culturelles liées à la production (ex : l'agriculture).
- Sur le plan politique : certains préjugés culturels ne militent pas en faveur de la démocratie.
- Sur le plan social : rompre d'avec certains préjugés sociaux, ethniques...

2001

Proportions : entre 117-143

Analyse du texte

♣ **Idée générale** : L'expression de la liberté dans la création littéraire noire

♣ Plan détaillé

1/ « Début ... ailleurs qu'ici » : Ecrivain et liberté

- La liberté est nécessaire à l'écrivain mais il doit l'utiliser à bon escient
- L'écrivain doit assumer la paternité de ses productions mais également une réception plurielle
- L'écrivain doit refuser de se faire enfermer dans des « classifications arbitraires »

2/ « Alors faut-il ... résolument archaïque » : Remise en cause de la critique occidentale

- La critique occidentale peut-elle se prononcer sur des questions reposant sur des valeurs qu'elle ne maîtrise pas ?

3 « La littérature négro-africaine ... la fin » : plaidoyer pour l'engagement de la littérature africaine

- Engagement nécessaire car lié au « statut » de l'écrivain noir
- Nécessité de la critique mais elle doit être relativisée car subjective
- L'écrivain africain doit éviter 2 dangers : l'abus d'africanisme et « l'assimilation »

Sujet Discussion : Discutez cette affirmation de l'auteur : « La littérature négro-africaine doit être engagée pour des raisons essentielles liées au statut même de l'écrivain négro-africain ».

- **Thème abordé** : Engagement et littérature négro-africaine
- **Problématique** : La littérature négro-africaine doit-elle nécessairement être engagée ?

- **Plan de développement** : dialectique

Thèse : Nécessité de l'engagement

- Statut de l'écrivain noir : vivant dans un contexte assez spécifique. « Le droit de s'abstenir des affaires de son peuple lui est refusé » Jacques Rabémananjara
- Littérature militante compte tenue du contexte colonial

- La conception fonctionnelle de l'art chez le négro-africain
- ...

Antithèse : La littérature négro-africaine peut ne pas être engagée

- La liberté de l'écrivain
- Le contexte changeant, l'écrivain noir doit évoluer
- Les besoins des lecteurs ne sont plus nécessairement de cet ordre (révolte, dénonciation...)

2000

Proportion requise 170 mots c'est à dire entre 153 et 187

Analyse du texte

- **Idee générale :** Problématique de la langue dans le processus d'émancipation de l'homme noir

- **Plan détaillé**

1/ « Mon intention...une force agissante transformatrice des mentalités »

- Acuité de la revalorisation des langues africaines dans ce contexte de globalisation
- Toutefois la manière dont le problème est posé ne cache t-elle pas une crainte de s'émanciper de l'occident

2/ « Pour ma part ...l'emprise de l'occident sur nous » : Le point de vue de Mukala K. NZUJI

- Aujourd'hui, l'urgence, c'est de considérer la langue en tant qu'instrument d'expression et de communication de nos valeurs ; peu importe la langue utilisée
- Responsabilité des hommes politiques qui définissent les politiques

3/ « C'est dans ce contexte...sa propre identité » : Rapport de l'écrivain africain des vingt dernières années à la langue de création : le français

- Appropriation et domestication de cette langue par l'écrivain noir pour exprimer son identité
- Langue : instrument d'organisation du monde mais aussi d'expression de notre propre culture quelle qu'elle soit

Sujet Discussion Commentez et discutez : « Que la langue quelle qu'elle soit n'est pas seulement ce par quoi s'organise et s'anime le monde mais encore lorsqu'elle est pleinement assumée- le lieu d'enracinement, de réconciliation de l'homme avec lui-même, et d'affirmation de toute culture. »

- **Thème abordé :** Statut de la langue
- **Problématique :** Fonctions de la langue

Plan de développement : La formulation du sujet et le rétrécissement du champ de réflexion impose un plan inventaire, descriptif

1- Langue : Instrument d'enracinement, de réconciliation de l'homme avec lui-même et d'affirmation de toute culture

- Maîtrisée, la langue permet d'être au plus près de sa pensée, d'exprimer ses valeurs sans les trahir ou les réduire.
- La langue permet d'accéder à travers les mots et la cohérence d'une expression maîtrisée à ce que l'esprit ne possède qu'à l'état de rudiment, d'ébauche et qu'il faut explorer, développer et consolider
- La langue est un trait distinctif essentiel de l'homme

2- Langue : Moyen d'organisation et d'animation du monde

- La parole libère la pensée et épanouit celui qui en use avec efficacité et précision
- Pouvoir de nomination du monde et d'action sur les autres
- L'expression claire de la pensée, de nos sentiments et projets permet de définir des lignes de conduite dans l'existence

1996

Proportions : entre 117.....143

Analyse du texte

- *Idée générale* : pour Senghor, tout comme le poète, l'ingénieur doit se préoccuper de la dimension esthétique de ses œuvres.
- *Plan du texte*
- « Début.....confondus » : les raisons de la substitution de l'art à la religion
 - Constat : l'art est en train de remplacer la religion
 - Causes : la déchristianisation
 - L'art, moyen de « connaissance- communion
- « La civilisation.....fine » : nécessité de la prise en compte de la dimension artistique dans la future société de loisirs.
 - Futur triomphe des loisirs
 - Rôle désormais dévolu aux hommes de sciences : « révolutionnerles conditions de la création artistique et de la participation à la vie de l'œuvre d'art »
 - Place centrale de l'art dans cette nouvelle vie
 - Désormais, il est nécessaire en tout d'associer l'utile à l'artistique

Sujet Discussion : « Il est naturel que, dans une Europe qui se déchristianise à pas de géant, en partie, parce que la religion a cessé d'être une œuvre d'art, les hommes se tournent vers l'Art ».

Thème abordé : Renaissance de l'art (Europe)

Problématique : analyse d'une redécouverte de l'Art dans la société moderne européenne.

- Qu'est- ce qui explique ce retour inéluctable vers l'art ?
- A quoi tient l'importance grandissante de l'Art dans la vie d'aujourd'hui ?

Plan de développement :

- *Thèse* : Déchristianisation entraînant le retour vers l'Art
- Prise de conscience d'une société trop matérialiste
- Constat d'une civilisation trop brute (sans artifice)
- Besoin de rêve et d'évasion dans une société trop utilitaire
- Capacité à élever l'homme vers une forme de spiritualité perdue.
- Remédiation à la soif de redécouverte de l'essence humaine
- Retour à un Ici moins assujetti à un matérialisme scientifique

- *Antithèse* : Déchristianisation ne consacre pas forcément un retour vers l'Art.
 - Délivrance des valeurs
 - Attrait de la science comme recours aux problèmes quotidiens de l'humanité

Engouement pour l'Art ne procède pas forcément d'une déchristianisation mais plutôt de l'amélioration sensible des conditions de vie.

1994

Proportions : entre 126.....154

Analyse du texte *Idee générale :* Le texte pose le problème des menaces qui pèsent sur la nature du fait des agressions de l'homme

Plan détaillé

- « début.....l'avenir de la condition humaine » : historique des relations de l'homme et de la nature :
- insouciance de l'homme qui pendant longtemps ne s'imaginait pas constituer une menace pour la nature
- prise de conscience de sa capacité de détruire
- nécessité de protéger la nature.
- « Multiples sont.....les printemps silencieux » : les raisons de protéger la nature.
- « Instinct de conservation » : ces agressions ont des conséquences funestes sur l'homme et son environnement
- raisons scientifiques : les spécialistes de la nature s'insurgent contre la perte des ressources naturelles du fait des mauvais comportements de l'homme.
- *Raisons esthétiques : la nature est un lieu de réconfort qu'il faut préserver
- « Certes.....y assister » difficultés rencontrées par les protecteurs de la nature
- Inconscience des enjeux liées à la protection de la nature. (par les uns)

La vénalité – (par les autres).

1992

Proportions : entre 108 - 132 mots

Analyse de texte

1. Idée générale Dans ce texte, l'auteur (Albert Schweitzer) constate le caractère inhumain du monde en soutenant qu'on peut modestement faire le bien autour de soi.

2. Plan détaillé

2.1 Début....mer profonde constat : contraste entre l'immensité des efforts fournis par le bien et la modicité des résultats obtenus.

2.2 « les forces du bien..... avenir de ce monde » : argumentation

Les raisons de cet « échec » : pris par le train-train quotidien, la plupart des hommes n'ont plus conscience de leur capacité de contribuer au bonheur humain. Pourtant, la multiplicité des opportunités de faire du bien, à condition